Fribourg, Suisse — 47me année — N° 251 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 25 octobre 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an
Suisse Fr. 1 50 | 4 — | 7 — | 14 —
Etranger » 3 — | 8 — | 15 — | 28 —
Tous les bureaux de poste se chargent de recevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 10 cent.
Compte de chèque postal ...
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent. | la ligne ou son espace
La Suisse . . . 20 »
L'Etranger . . . 25 »
Réclames . . . 50 »
M. O. S.

Nouvelles du jour

Offensive austro-allemande sur l'Isonzo.

Il n'y a pas de changement dans la situation au nord de l'Aisne. Les Français ont gardé leurs conquêtes ; ils n'ont pas essayé de pousser plus avant, étant donnée la présence des réserves allemandes, et se sont bornés à envoyer des patrouilles reconnaître le terrain.

Les Allemands n'ont pas fait de tentatives pour ressaisir les positions perdues ; ils se contentent d'avoir arrêté la poussée adverse. Leurs pertes en prisonniers s'élèvent à 8000 hommes ; ils ont dû abandonner 70 canons.

***

Hier matin, s'est ouverte, sur le front italien, *l'offensive austro-allemande que l'on* attendait. Elle s'est produite le long de l'Isonzo, sur une étendue de trente kilomètres, allant de la brèche de Flitsch (Plezzo), que l'Isonzo ouvre dans la chaîne des Alpes *juliennes, entre le Rombon et le Javorzek,* jusqu'à la partie septentrionale du haut plateau de Bainsizza. Le choix de ce front d'attaque indique qu'il s'agit d'une offensive à objectif limité et de nature plutôt défensive. L'état-major austro-allemand, préoccupé de l'avance italienne sur la route de Trieste, a voulu y mettre le holà. L'offensive qui vient de se déclarer aura pour effet immédiat de paralyser les préparatifs du général Cadorna pour la reprise des opérations au nord et au sud de Goritz. Il reste à voir si les Austro-Allemands réussiront à remettre en question les gains réalisés par les Italiens dans les onze sanglantes batailles qu'ils ont déjà livrées pour s'ouvrir la route de Trieste. Les communiqués de Vienne et de Berlin relatent les premiers résultats de l'offensive en termes imprécis : « Les Italiens ont été délogés de leur première ligne de positions et ont perdu quelques milliers de prisonniers. »

***

C'est aujourd'hui, jeudi, que doit s'ouvrir en Italie la crise ministérielle par la démission du cabinet Boselli. En réalité, la crise est déjà ouverte depuis plusieurs jours. Le ministère actuel est un naufragé que personne ne peut plus sauver. Le futur ministère est déjà constitué par avance ; il se groupera autour du trio Orlando-Sonnino-Nitti. Les interventionnistes de l'extrême gauche font de grands efforts pour assurer un portefeuille au ministre Bissolati. Celui-ci se dit fatigué et désireux de laisser à d'autres la responsabilité du pouvoir. Il craint probablement de ne pas pouvoir trouver place dans la future combinaison ministérielle. Ces mêmes interventionnistes redoutent l'avènement du député Nitti, qui représente, à leurs yeux, le plus pur giolittisme. Son discours-programme et le succès qu'il a remporté à la Chambre leur donnent sur les nerfs. « Que les giolittiens et les neutralistes, écrit le *Secolo*, ne s'imaginent pas que le député Nitti est l'arbitre de la situation. Quelle que soit l'humeur de la majorité de la Chambre, il y a, en dehors de Montecitorio, une minorité audacieuse qui, si elle ne jouit pas de larges sympathies parmi les élus de Giolitti, rencontre beaucoup d'écho parmi les troupes de première ligne, et ces troupes font la guerre et la continuent avec confiance. »

C'est toujours la même opposition entre les parlementaires et le peuple que les interventionnistes voudraient accréditer dans l'opinion publique. Si ce fossé existait réellement, les députés parleraient et agiraient autrement qu'ils ne le font. La crainte de l'électeur est pour eux le commencement de la sagesse. Si donc ils se refusent à suivre les interventionnistes dans leurs excès de langage et leur emballement pour la guerre, c'est qu'ils connaissent les sentiments du peuple, qui « tiendra » tant qu'il faudra, mais qui souhaite ardemment la paix. La guerre dure trop longtemps ; l'enthousiasme du début a eu le temps de se refroidir et les interventionnistes extrêmes n'ont plus le haut du pavé. L'accueil fait par le pays au discours Nitti en est la meilleure preuve.

***

L'empereur allemand et le chancelier de l'empire sont rentrés à Berlin. Peu avant leur retour, les groupes parlementaires qui forment la majorité démocratique du Reichstag se sont réunis pour délibérer sur le moyen de mettre fin à la crise intérieure qui s'est produite à la suite des incidents de la dernière session. Le chancelier, revenu de Courlande, aura pu dire en lisant les journaux parus pendant son absence : « Mais il n'est question que de ma mort, là dedans ! » Et pourtant, la même majorité du Reichstag qui discute en ce moment du remplacement de M. Michaëlis a refusé de voter une motion de blâme au gouvernement présentée par les socialistes. La même majorité qui souhaite le départ du premier acolyte du *chancelier, M. Helfferich, a refusé l'occasion* d'indiquer sa volonté, en ne votant pas le crédit pour le poste du vice-chancelier. Elle a voté le crédit comme si de rien n'était. Quelques-uns trouvent que cela n'est pas *très franc, ni très viril. Cette manière d'ap*plaudir la pièce jusqu'à la chute du rideau, pour commencer à siffler après, donne le soupçon qu'il y a plus d'esprit de cabale que de vertu civique chez ceux qui prétendent inaugurer le règne de la volonté nationale dans la conduite des destinées de l'Allemagne. Ceux qui ont vraiment le sens démocratique se plaignent que les comités parlementaires se substituent trop au Parlement lui-même et que, au lieu de débattre ouvertement les intérêts suprêmes du pays dans les séances plénières du Reichstag, on en réserve la discussion pour des conciliabules secrets.

Mais ceci n'est qu'affaire de forme ; sur le fond, tout le monde, dans les partis populaires, est d'accord : le chancelier n'est pas l'homme de la situation ; il administre, il ne gouverne pas ; il élude, au contraire, obstinément les occasions d'arborer un programme *politique. M. de Bethmann-Holl*weg, au moins, en avait un, et c'est peut-être pour cela qu'il est tombé. L'histoire de sa chute est pleine de dessous sur lesquels la lumière se fera un jour.

En attendant, la majorité du Reichstag concerte la ligne de conduite qu'elle veut suivre dans la procédure du remplacement de M. Michaëlis, qu'elle tient pour inévitable. Elle entend que le choix du nouveau chancelier ne se fasse pas sans que le Parlement ait été pressenti. Le malheur est que les groupes parlementaires semblent éprouver une peine extrême à s'accorder sur l'homme qui serait agréable à tous. On parle du ministre des affaires étrangères, M. de Kühlmann ; de l'ancien ambassadeur à Washington, M. Bernstorf, enfin, du prince de Bülow. Ce dernier serait « l'homme fort » dont rêvent certains partis. Mais d'autres ressentent à son égard une violente antipathie. Il *est très douteux que le peuple, dans sa gé*néralité, se prenne d'enthousiasme pour M. de Bülow. L'ex-chancelier a laissé le souvenir d'un politicien au cœur sec, dénué des qualités qui rendent un homme d'Etat populaire. Ajoutons que l'appel du prince de Bülow produirait à l'étranger une impression désastreuse pour l'Allemagne : le prince est connu pour être un des tenants de l'impérialisme germanique. Même certains alliés de l'Allemagne éprouveraient tout autre chose que de l'enchantement à le voir revenir au pouvoir.

***

Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne avait déclaré, dans son discours d'avènement, que son premier souci serait de faire en sorte que les bonnes relations que l'Allemagne garde encore avec quelques pays ne fussent pas gâtées et qu'il n'épargnerait rien pour les raffermir, au contraire, *et les rendre plus confiantes et plus cor*diales.

M. de Kühlmann a-t-il oublié ce bon propos et ces promesses ? Il y a lieu, en tout cas, de les lui rappeler, car une partie de la presse allemande est en train de faire, à l'égard de la Suisse, tout le contraire de ce que le ministre s'était proposé. Quelques organes d'outre-Rhin mènent, en effet, une vive campagne au sujet des *faits et gestes vrais* ou prétendus de l'espionnage adverse en Suisse. On a l'air de dire que nous ne savons pas faire l'ordre chez nous et que nous sommes livrés pieds et poings liés aux intrigues étrangères. Un grand journal de Munich va jusqu'à dire que l'Entente prépare l'invasion de la Suisse pour le printemps prochain. Nous avons entendu naguère cet air-là, venu alors d'un autre côté. Il nous agace extrêmement et nous engageons vivement M. de Kühlmann, que cette affaire regarde un peu, à faire comprendre à la presse de son pays qu'elle est en train de commettre des sottises.

Semaine suisse

—o—

La « Semaine suisse » est une manifestation nationale à laquelle doit participer notre peuple tout entier.

Du 27 octobre au 4 novembre, sous le signe de la croix fédérale, plus de 20,000 magasins, *de toutes catégories, en ville comme à la cam*pagne, exposeront aux yeux du peuple suisse, dans leurs vitrines aux claires décorations, les marchandises suisses.

L'écriteau-réclame sera la marque extérieure de l'origine authentique suisse des objets exposés. Une surveillance sera exercée par tous les comités de la « Semaine suisse ». Ceux-ci s'assureront qu'aucun produit étranger n'aura été, par ignorance ou indifférence, mis en vente sous nos couleurs nationales. Les exposants et le public acheteur exerceront de leur côté un contrôle qui ne sera pas moins efficace. Toute tentative de fraude sera déférée à l'opinion publique.

Ainsi, malgré la contrainte économique provoquée chez nous par la guerre, la « Semaine suisse » saura faire pénétrer, dans le cœur et l'esprit de tous, la preuve éclatante de notre foi dans les destinées de notre patrie et de notre ferme volonté au travail.

Nous le savons, notre petit pays, enserré entre ses puissants voisins, ne peut se passer, pour son industrie, semblable en cela aux autres Etats, de l'importation étrangère des matières premières. Mais nous devons tendre par tous les *moyens à diminuer cette dépendance éco*nomique. Nous devons faire appel, pour atteindre ce but, à toute l'énergie de notre industrie, de *notre commerce, de notre agriculture. Nous* avons besoin aussi d'une compréhension plus intelligente de nos intérêts réciproques ; d'une coopération plus effective des efforts de tous ; d'une meilleure et plus consciente utilisation enfin, dans l'intérêt du pays tout entier, de la puissance d'achat de chacun.

C'est pourquoi, Suisses de tous cantons, de toutes classes, de toutes professions, hommes et femmes suisses, jeunesse à qui rit l'avenir, vous tous qui êtes acheteurs et consommateurs, vous examinerez soigneusement pendant la « Semaine suisse » les marchandises qui vous seront offertes. Vous saurez en reconnaître et en apprécier les avantages et, pendant ces fêtes du travail suisse, vous constaterez, avec fierté, puisque vous y avez contribué, ce que notre patrie a pu produire ces dernières années encore, malgré la guerre. Encouragez l'industrie et le commerce suisses. Une industrie florissante et un commerce actif sont les conditions indispensables du développement économique et intellectuel de notre pays tout entier. Eux seuls peuvent assurer la prospérité de nos négociants et de nos agriculteurs, en augmentant la puissance d'achat de notre population. Eux seuls sont capables d'arrêter l'émigration de nos forces de travail, de retenir nos artisans au foyer natal.

Suisses, il s'agit pour vous d'un devoir national. Remplissez-le dans la joie de votre cœur, dans la conscience de notre solidarité à tous, dans le sentiment des obligations que vous avez à l'égard de ceux qui vivent à vos côtés. Aimez et défendez votre pays.

Est-ce bien nécessaire ?

Notre industrie nationale qui s'oriente vers la fabrication d'un nombre toujours plus grand d'objets, fait vivre des milliers d'ouvriers et d'ouvrières, d'employés et d'employées, suisses ou étrangers qui, sans elle, chômeraient.

Tous les vrais patriotes qui s'intéressent à l'avenir et à l'indépendance économique de *notre pays ont salué avec joie l'initiative de la* « Semaine suisse ». Ils considéreront comme un devoir de solidarité et de justice d'acheter, pendant cette semaine, les produits nationaux du pays dans lequel ils gagnent leur vie, produits qui, comme qualité, ne le cèdent pas aux autres.

Mais... il y a un mais. Le Conseil fédéral, qui, à l'article 1er de son arrêté du 9 octobre, ordonne la fermeture des magasins le dimanche, vient de permettre immédiatement après une exception pour le 28 octobre, premier dimanche de la « Semaine suisse ».

C'est là un fait regrettable. Le Conseil fédéral aurait eu une excellente occasion de souligner toute l'importance qu'il attache au repos du dimanche, en maintenant officiellement, à l'occasion et à cause de la « Semaine suisse », la fermeture des magasins le 28 octobre.

Et puisque nos autorités cantonales ont encore leur mot à dire, nous souhaitons vivement qu'elles fassent remarquer aux organisateurs que l'éclairage et le chauffage ne seraient pas seuls « mobilisés » ce jour-là, mais bien aussi un nombreux personnel de vendeurs et de vendeuses, dont le repos du dimanche est garanti par notre loi cantonale sur le repos hebdomadaire.

Avant de déroger à cette loi, qui doit avoir une portée plus lointaine et plus profonde que la « Semaine suisse », puisqu'elle est destinée à encourager, à faciliter, à sanctionner une réforme sociale de toute première importance, ne pourrait-on pas s'assurer si le succès de la « Semaine suisse » dépend de cette dérogation ou si les devantures ouvertes et éclairées, le dimanche 28, ne suffiraient pas à solliciter les acheteurs, qui feraient leurs emplettes les jours suivants ?...

Le temps de faire ces emplettes existe pour tous, sans avoir recours au dimanche. Actuellement, les ouvriers sont libres, le samedi, à 5 heures. Les employés de bureaux, banques, administrations, le sont à la même heure, tous les jours, depuis le 22 octobre.

Nous savons que bon nombre de commerçants et la grande majorité des employés de la ville de Fribourg désirent la fermeture des magasins le 28 octobre.

Il est donc à souhaiter qu'on tienne compte de ces désirs et que la belle œuvre de la « Semaine suisse » affirme son caractère social, en favorisant la mesure éminemment sociale du repos du dimanche.

Le ravitaillement de la Suisse

Le directeur de la S. S. S., M. le conseiller national Grobet-Roussy, a exposé magistralement, à l'assemblée des délégués radicaux du 44e arrondissement, à Yverdon, les difficultés de notre ravitaillement.

Nous puisons dans son discours quelques *données particulièrement intéressantes.*

Une énorme besogne incombe à la S. S. S., a dit M. Grobet, et, malgré le désir de ses chefs de ne pas créer une bureaucratie, elle a dû faire appel aux services de 430 employés, dont 350 sont à Berne, les autres à Londres, à Paris, à Rome, dans une série de ports et dans les bureaux-frontières. La S. S. S. groupe 47 syndicats avec 6680 membres ; elle détient des cautions pour plus de 60 millions de francs. Elle a reçu jusqu'ici 120,400 demandes d'importation portant sur une somme de 2 milliards 100 millions et, sous son contrôle, il a été importé pour 1 milliard 320 millions de francs de marchandises.

On n'est pas parvenu sans peine à inspirer confiance aux Alliés. Néanmoins, en France, M. Denys Cochin, et en Angleterre, lord Robert Cecil, ont fait à la tribune de leur parlement la déclaration réjouissante que la S. S. S. avait rempli sa mission et que la Suisse est honnête et loyale dans l'observation de ses engagements économiques.

Mais les marques de confiance ne sont pas tout. Une grosse difficulté a été causée par l'insuffisance croissante des moyens de transport.

En mai 1917, le déficit de fret était énorme ; en juillet et en août, nous n'avions plus qu'un ou deux bateaux ; maintenant, nous n'en avons plus en location.

Jusqu'à leur entrée en guerre, les Etats-Unis d'Amérique avaient favorisé notre commerce. A leur passage au camp des Alliés, ils exigèrent une intensification rigoureuse du blocus, afin d'empêcher les neutres de ravitailler les empires centraux. Chez eux aussi, du reste, la production des denrées alimentaires était en déficit. Manquant de certaines denrées, les Américains contingentent non seulement les neutres, mais encore leurs alliés. Ils fourniront ceux-ci, puis nous-mêmes ensuite, si c'est possible. La récolte de blé américaine a heureusement été très bonne, de sorte qu'il nous reste quelque espoir d'être servis. Mais nous devons compter avec les besons de l'Angleterre et de la France. Certaines régions françaises souffrent plus que nous d'ailleurs, et l'on a assisté à de petites révolutions dans des populations méridionales qui voyaient passer à destination de la Suisse des trains chargés de denrées dont elles manquaient.

Par suite du déficit du fret, 45,000 tonnes de marchandises achetées par nous sont en souffrance en Argentine ; d'autres marchandises sont immobilisées aux Indes. Comme les Etats-Unis auront besoin de 6 millions de tonnes de navires pour transporter leurs armées et leur matériel de guerre, la situation ne peut qu'empirer.

Pour faire leurs achats en commun, la France, l'Angleterre et l'Italie ont constitué une sorte de trust qui fonctionne en ce qui concerne les graisses alimentaires. M. Clémentel, ministre français du commerce, a bien voulu examiner la possibilité de joindre le contingent suisse au contingent français. La question n'est pas encore résolue ; mais, tôt ou tard, nous devrons nous entendre avec les Alliés pour ne pas être privés de tout.

M. Grobet a cité encore quelques chiffres, pour donner une idée de la situation. Avant la guerre, nous produisions un million de quintaux métriques de *blé* et nous en importions 5,600,000 quintaux. Pendant la guerre, nous avons produit 1,900,000 quintaux par an et nous avons importé l'an dernier 5,400,000 quintaux. Nous avions donc, en 1916, une réserve de 7,300,000 quintaux de céréales panifiables. Actuellement, la situation est beaucoup moins favorable ; au lieu de 730,000 tonnes de blé, nous n'en avons que 250,000 et il nous en faut, pour le pain seulement, 467,000 tonnes. A partir du mois de novembre, nous pourrons en obtenir des Etats-Unis, mais la question est de savoir si l'on trouvera le fret.

Grâce à la récolte indigène favorable, nous sommes mieux ravitaillés en pommes de terre. Notre stock de sucre est actuellement satisfaisant. Pour les graisses, on devra recourir au rationnement : 300 grammes par mois.

Cinq cents wagons de tourteaux ont été importés d'Italie en juin et 500 en septembre ; 3000 wagons de cette denrée, si profitable à la production laitière, ont été encore achetés en Amérique et ailleurs ; un convoi de 1600 wagons de tourteaux d'Amérique est en route pour Cette. On en aura, si tout va bien, 3000 wagons avant le mois de novembre.

M. Grobet a fait, à la fin de son exposé, une importante réserve.

Les Etats-Unis sont disposés à nous ravitailler, mais à la condition qu'aucune parcelle de leurs produits n'entre, sous quelque forme que ce soit, dans les empires centraux. Ils s'opposent, par exemple, à ce que la Suisse livre à ces derniers des légumes conservés dont les semences sont de provenance américaine. Si donc les Américains venaient à retenir nos arrivages à Cette en excipant de cette interdiction, il se pourrait que l'Allemagne, usant de représailles, nous refusât son charbon, en échange duquel nous avons dû lui livrer notamment, comme on sait, du fromage et des conserves de légumes. Le dilemme suivant se poserait : nous aurions à manger ; mais, dépourvus de charbon, nos industries succomberaient, nos chemins de fer seraient immobilisés et nous souffririons du froid ; ou bien alors, nous aurions du charbon, mais nous manquerions de denrées alimentaires.

Comme on le voit, la situation est grave. M. Grobet conserve cependant l'espoir que les Etats-Unis ne nous pousseront pas à une telle extrémité. La France et l'Angleterre nous appuient et sont pour nous de bons avocats. Ce qui est urgent, c'est que le Conseil fédéral ouvre une enquête rigoureuse sur tous les étrangers établis chez nous et dont beaucoup nous desservent auprès des belligérants. Une mesure s'impose à l'égard de ceux qui ne fourniront *pas d'explications valables : l'expulsion immé*diate.

Le congrès pour la paix durable

On nous écrit de Berne :

Le congrès international pour la paix durable s'ouvrira à Berne, le 12 novembre. Parmi les personnes qui ont annoncé leur adhésion figurent, pour l'Allemagne : MM. Erzberger, député au Reichstag ; Dernburg, ancien secrétaire d'Etat ; Walther Schücking, professeur ; pour l'Italie : MM. Enrico Bignomi, rédacteur du *Cœnobio*, à Lugano ; Robert Michels, de Turin, à Bâle ; Umano, de Milan ; Archangelo Ghisleri, à Lugano ; pour l'Angleterre : le professeur Tickinson, de l'université d'Oxford ; pour la Russie : le baron de Wrangel. Cette participation est subordonnée naturellement à l'octroi des passeports.

M. Scherrer-Füllemann, conseiller national, qui est l'âme de ce congrès, a invité, par lettre spéciale, les missions diplomatiques accréditées à Berne à y participer. On ne sait encore, à l'heure qu'il est, si l'une ou l'autre accepteront.

Le ministre Meda et le Pape pacificateur

Dans l'*Osservatore cattolico* de Milan, du 4-5 mai 1901 (N° 10,717), l'avocat Philippe Meda, rédacteur en chef du journal et actuellement ministre italien des finances, s'exprimait *comme suit au sujet de la situation internatio*nale de la Papauté en vue de la paix et de l'arbitrage pontifical :

« Les vœux de quelques congrès internationaux pour la paix, les opinions exprimées par des écrivains pleins d'autorité, le fait lui-même des subtilités mises en œuvre pour empêcher l'intervention du délégué pontifical à la conférence réunie en 1899 à la Haye, autorisent à affirmer que, dans l'élite de l'humanité, existe la conviction que l'autorité universelle du Pontife romain est naturellement indiquée comme celle à qui l'on peut recourir avec le plus de confiance pour la réalisation d'un idéal de civi-

lisation aussi grand et aussi difficile. Les siècles futurs verront peut-être, par cette voie, Rome rétablie capitale de l'univers non seulement religieux mais aussi politique ; il y a dans ses destinées quelque chose qui y conduit, quelque chose qui révèle le dessein providentiel de placer à Rome le centre intangible du droit ; et, peut-être de la conception juridique de l'arbitrage sortiront renouvelées la puissance et l'indépendance politique de l'Eglise, qui à Rome a pris l'héritage de l'empire, en élevant le lieu matériel et humain à la dignité de lieu spirituel et divin. »

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 23 octobre

Communiqué français du 24 octobre, à 3 h. de l'après-midi :

La nuit a été généralement calme sur tout le front d'attaque au nord de l'Aisne. L'ennemi n'a tenté aucune réaction d'infanterie et s'est borné à bombarder nos nouvelles lignes, notamment la région de Vauclerc. Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint 8000, dont 160 officiers, appartenant à huit divisions différentes, parmi lesquels deux de la garde. Les états-majors de trois régiments, y compris les trois colonels, sont parmi les prisonniers.

Il se confirme que deux divisions ennemies massées en réserve en arrière du front ont été engagées dans la journée du 23 et ont été fortement éprouvées.

A l'ouest et à l'est de Cerny, la lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la nuit. Nos reconnaissances ont pénétré en plusieurs points dans les tranchées allemandes et ramené des prisonniers et deux mitrailleuses.

En Champagne, nous avons réussi deux coups de main, l'un dans la région de la Butte de Tahure, l'autre à l'ouest d'Auberive.

Sur la rive droite de la Meuse, la soirée d'hier et la nuit ont été marquées par de vives actions d'artillerie. L'ennemi a lancé une violente attaque au nord-est de la cote 344. Après un combat acharné, nous avons repoussé l'ennemi, qui a pu se maintenir dans un ouvrage de notre ligne avancée. Une contre-attaque vigoureuse de nos troupes l'en a entièrement chassé. Notre ligne est entièrement rétablie.

Une autre tentative sur la crête des Caurières a valu aux assaillants des pertes sensibles sans aucun résultat.

* * *

Communiqué anglais d'hier mercredi, 24 octobre, à 3 h. de l'après-midi :

Hier soir, les Allemands ont de nouveau attaqué nos positions de la forêt d'Houthulst, au point de jonction des armées française et britannique. Ils ont été complètement repoussés. C'est la septième contre-attaque ennemie sur nos gains du 22 octobre. Elle n'a pas plus donné de résultat que les précédentes.

Les troupes de Gloucester ont réussi un coup de main au sud-est de Gavrelle ; plusieurs abris ont été détruits, causant des morts à l'ennemi.

Quelques prisonniers et des mitrailleuses ont été ramenés.

* * *

Communiqué allemand du 24 octobre :

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : En Flandre, la contre-attaque de nos troupes a repoussé preque complètement l'ennemi du terrain à la lisière sud du bois d'Houthulst encore occupée par l'ennemi dans notre zone de défense. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la région entre Dreibank et Zandwoorde, le feu s'est accru notablement dans l'après-midi. Il ne s'est pas produit de nouvelles attaques.

Groupe d'armées du kronprinz allemand : Les Français ont commencé hier, en deux parties, une grande attaque au Chemin-des-Dames, depuis la dépression de d'Ailette, au nord de Vauxaillon jusqu'aux hauteurs au nord de Paissi, soit sur douze kilomètres et demi. Les combats livrés le matin au sud du canal Oise-Aisne ont conduit à une lutte à alternatives diverses entre l'Ailette et les hauteurs d'Ostel. L'ennemi s'avança le matin contre nos lignes bouleversées par un violent feu de six jours ; il a rencontré une violente résistance et n'a pas pu progresser en raison de ses lourdes pertes.

Une nouvelle attaque des forces françaises depuis l'ouest sur Allemant et depuis le sud sur Chavignon, effectuée après une nouvelle préparation et soutenue par de nombreux camions blindés, est parvenue jusque dans nos positions et dans ces deux villages. Les positions intermédiaires sont devenues intenables. En retirant les troupes de ces lignes opiniâtrement défendues, les batteries avancées ont dû être détruites et abandonnées à l'ennemi. Les Français suivirent de près ; cependant, l'arrivée de nos réserves enraya la poussée de l'ennemi au sud de Pinon, près de Vaudesson et près de Chavignon, dont la possession est âprement disputée. L'adversaire n'a pu réaliser d'autres progrès.

Les attaques de plusieurs divisions françaises déclanchées en même temps sur le plateau, des deux côtés de la ferme de la Royère (au sud de Filain) ont échoué malgré des assauts répétés avec les plus lourdes pertes. Le soir, après un feu roulant de plusieurs heures, l'ennemi a attaqué entre Braye et Ailles. Par deux fois, ses troupes se sont avancées en rangs profonds. L'attaque des Français sur ce front a complètement échoué sous le feu de la défense et en partie dans des corps à corps désespérés.

La bataille s'est poursuivie jusque tard dans la nuit, sous forme de combats locaux ; jusqu'à présent, elle n'a pas recommencé.

Nos troupes ont combattu héroïquement.

Sur la rive orientale de la Meuse, il s'est produit dans le courant de la journée des combats de tranchées au sud-ouest de Beaumont.

Journée du 24 octobre

Communiqué français d'hier mercredi, 24 octobre, à 11 h du soir :

Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active dans le secteur La Royère-Les Bovettes et dans la région du fort de la Malmaison.

Sur notre nouveau front, qui va du Mont des Singes, que nous occupons entièrement, à Chavignon, l'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie.

Des patrouilles envoyées par nous dans la région de Chavignon et de Vaudesson ont ramené un grand nombre de prisonniers.

On confirme que les chars d'assaut ont joué un rôle important dans l'attaque d'hier. Le chiffre des prisonniers faits depuis hier dépasse actuellement 8000.

Du matériel laissé entre nos mains et qui ne pourra être inventorié avant plusieurs jours, on n'a pu jusqu'à maintenant dénombrer que 70 canons, une trentaine de minenwerfer et 80 mitrailleuses.

En Champagne, dans la région des Monts, nous avons exécuté avec succès deux coups de main. Le premier au nord-est de Prunay, le deuxième au Mont-Haut, et avons ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, vive action de l'artillerie dans la région de Samogneux-Vacherauville-Chaulmes et à l'ouest de Douaumont.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien d'hier 24 octobre :

L'adversaire, avec un fort concours de troupes et l'aide des Allemands, a effectué dans le but d'une offensive la concentration de forces importantes sur notre front. Le choc ennemi nous a trouvé prêts et bien préparés.

La nuit dernière, l'intensification du feu sur plusieurs points du front Julien et un violent bombardement avec un large emploi de projectiles à gaz spéciaux, entre le Rombon et la région septentrionale du haut plateau de Bainsizza, ont marqué le commencement de l'attaque attendue.

La guerre sur mer

Navires anglais coulés

Londres, 24 octobre.

L'Amirauté annonce qu'un contre-torpilleur britannique a été coulé par suite d'une collision. Deux officiers et 21 hommes ont été sauvés.

Le croiseur auxiliaire *Orama* a été torpillé et coulé le 19 octobre. Il n'y a eu aucune victime.

CHOSES D'ESPAGNE

Dans un de ses derniers numéros, la *Gaceta de Cataluna*, de Barcelone, a publié un article fort remarquable sur la pénurie des denrées de première nécessité, pénurie qui sévit depuis quelque temps en Espagne. Ce pays ne produit pas assez de blé pour sa propre consommation ; il doit donc en faire venir d'Amérique. Les Etats-Unis et le Chili sont ses principaux fournisseurs. Toutefois, les restrictions, toujours plus rigoureuses, apportées au ravitaillement des neutres, entravent le commerce espagnol à tel point que le prix de presque tous les articles a augmenté dans de très fortes proportions.

Il y a, en Espagne, 3,670,655 hectares de terrain produisant des céréales, ce qui donne environ 32,429,398 quintaux métriques. L'auteur de l'article en question (c'est un ancien maire de Barcelone) dit qu'il faudrait encore mettre en culture 3 millions d'hectares et la récolte annuelle donnerait ainsi un total de 58 millions 919,398 quintaux métriques de céréales. Cette quantité suffirait amplement aux besoins du pays et le surplus pourrait s'exporter à des prix hautement rémunérateurs. Enfin, l'Etat serait en mesure de constituer un certain stock qui ferait fonction de régulateur des prix et empêcherait la spéculation. Pour atteindre ce résultat, il faudrait encourager l'agriculture et ne pas craindre de distribuer des primes aux paysans qui intensifieraient la culture du sol.

Le caractère mondial de la guerre, en diminuant le nombre des bras disponibles et en augmentant sans cesse les difficultés d'importation, oblige les gouvernements des pays neutres à trouver les moyens de se suffire à eux-mêmes, si l'on ne veut pas se voir entraîné dans le tourbillon dévastateur de la conflagration ou voir éclater, à l'intérieur, de déplorables émeutes provoquées par la faim tenaillant les foules.

La dernière grève qui s'est produite dans les Asturies a occasionné une perte effective de 30 millions de francs. Le *Carbayon*, d'Oviedo, publie, à ce sujet, quelques lignes qu'il est bon de faire connaître en Suisse.

Le nombre des grévistes était de 50,000 et chacun d'eux avait un salaire de cinq francs par jour. Les ouvriers perdaient donc journellement 250,000 fr. et, comme la grève a duré vingt-quatre jours, cela fait une somme de 6 millions. Il ne faut pas oublier d'ajouter les pertes subies par les patrons. Le *Carbayon* les évalue à un million par jour. B.

* * *

Madrid, 24 octobre.

Au dire des journaux, le capitaine général de Madrid a conféré longuement avec divers généraux. Ces entretiens sont très commentés.

Le cercle militaire aurait désigné des officiers chargés de remettre au roi un message demandant le départ du gouvernement.

M. Dato, chef du ministère, reproche aux journaux leur campagne tendant à jeter le désarroi dans l'opinion et il dit qu'il continue à croire en l'opinion publique qui soutient le gouvernement.

Un nouvel emprunt français

Paris, 24 octobre.

(Havas.) — La commission du budget de la Chambre et du Sénat a entendu, cet après-midi, M. Klotz, qui a exposé un projet d'emprunt nouveau. L'exposé des motifs reconnaît l'abondance des disponibilités, qui légitime la fixation d'une partie de la dette flottante. L'emprunt sera limité à dix milliards, et irréductible pour les petites souscriptions en numéraire. Le taux sera de 4 %.

Emprunts de guerre allemands

Le total de 25 milliards indiqué comme produit des emprunts de guerre allemands doit s'entendre, non des sept emprunts contractés au cours de la guerre, mais des deux emprunts lancés en 1917. Le total des sept emprunts s'élève à 72 milliards.

Autour du « Journal »

Paris, 24 octobre.

(Havas.) — L'enquête pour rechercher les origines des fonds ayant permis, en juillet et août 1915, à MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches, de constituer une société en vue d'acheter le *Journal*, a révélé que des fonds étrangers auraient servi à réaliser cette opération. Le juge d'instruction, chargé de cette affaire, a fait arrêter dans la matinée, les deux inculpés.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Une église votive sur le Carso

L'*Italia* de Milan relate que, le 28 septembre, dans le secteur le plus saillant et le plus exposé du Carso, pendant que le canon tonnait fort, a été inaugurée une chapelle votive dédiée à Notre-Dame, en présence du colonel et de nombreux officiers et soldats.

La petite église, en molasse du Carso, finement travaillée, est l'œuvre des braves troupiers du régiment d'infanterie commandés par leur vaillant colonel Raphaël Reghini.

Sur l'autel, on a placé un beau tableau peint par le soldat Minestra César, représentant la Vierge-mère avec l'Enfant Jésus, qui dispense aux soldats le laurier et la branche d'olivier — la guerre et la paix — la paix par la guerre.

PRESSE CATHOLIQUE

Le cardinal Ferrari et l' « Italia »

Le cardinal-archevêque de Milan a envoyé au journal quotidien *l'Italia* une nouvelle offrande de 2000 lires, en rappelant que l'œuvre de la bonne presse est une œuvre qu'il faut appuyer de toutes ses forces.

La souscription de l'*Italia* a atteint, maintenant, 126,000 lires.

PETITE GAZETTE

Le grand pianiste Paderewski

On annonce de Washington que M. Paderewski a décidé de ne plus donner de concerts. Il a fixé son domicile à Washington. Il collaborera avec le colonel House pour recueillir des renseignements qui serviront aux délégués de la conférence de la paix. M. Paderewski se consacrera à la question polonaise.

Le célèbre boxeur Fitzsimmons

Une dépêche de Chicago annonce le décès de Robert Fitzsimmons, ancien champion du monde pour la boxe. Il était né en 1862, à Holsten, dans le comté de Cornouailles, en Angleterre. Il fit sa première apparition à Timura, en Nouvelle-Zélande, où il triompha des quatre hommes qui lui furent opposés, gagnant ainsi le championnat de la Nouvelle-Zélande. Il marcha dès lors de succès en succès.

M. Roosevelt a perdu un œil

M. Roosevelt, au cours d'une causerie relative à ses exploits de boxe, a révélé que, depuis qu'il a quitté la Maison-Blanche, il a perdu la vue de l'œil gauche, à la suite d'un coup qu'il a reçu au cours d'un match de boxe avec ses amis.

Le principe des nationalités

Il semblait, à entendre les sectateurs des dogmes nouveaux, que la démocratie conduirait les peuples à la fraternité et que le système des nationalités fonderait la paix universelle. La démocratie, loin d'adoucir les mœurs, les a rendues plus rudes ; elle a développé l'égoïsme et non l'abnégation dans les cœurs. Le système des nationalités a déjà provoqué et provoquera plus de guerres que ne l'ont fait autrefois les querelles religieuses et que ne le font de nos jours les ambitions des rois. Les convoitises des nations sont plus âpres, leurs triomphes plus hautains, leurs mépris sont plus insultants que ceux des princes ; ils soulèvent aussi des ressentiments plus amers et plus durables. L'homme n'est plus atteint dans son sang et dans sa race ; les passions qui n'agitaient autrefois que quelques individus gagnent la masse du peuple, et elles deviennent d'autant plus terribles que les esprits dont elles s'emparent sont plus bornés.

Albert Sorel

(Guerre franco-allemande.)

Confédération

Les élections fédérales

A GENÈVE

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, la liste démocratique est établie. Elle comprend quatre candidats démocrates : MM. Maunoir, Micheli, de Rabours et Pictet ; trois radicaux : MM. Fazy, Peter, et Rochaix ; un indépendant : M. Ody.

Le parti radical portera la même liste, à la seule exception de l'un des candidats démocrates au Conseil national, qu'il remplace par M. Jean Sigg.

M. Rabours ou M. Pictet sera sacrifié.

Arts et métiers

Le comité central de l'Union suisse des arts et métiers a été augmenté de six nouveaux membres. Il a siégé dernièrement à Berne et a constitué une direction de cinq membres, qui a été composée de M. le conseiller d'Etat Tschumi (Berne), président central ; de MM. eNukomm et Heller-Bucher (Berne), membres sortants ; et de MM. Léon Genoud, directeur, à Fribourg, et Niggli (Olten), nouveaux.

La direction a été chargée d'étudier l'organisation de la classe moyenne dans le sens d'une politique économique indépendante.

Mgr Touchet en Suisse

Il y avait un grand concours de monde, lundi matin, à l'église catholique de Neuchâtel. On y célébrait une messe solennelle de *Requiem*, à la mémoire des soldats de l'Entente morts sur les champs de bataille, et Mgr Touchet, l'éloquent évêque d'Orléans, devait s'y faire entendre.

Avec beaucoup de tact et de finesse, disent les journaux de Neuchâtel, Mgr Touchet a parlé de la guerre et des enseignements qu'elle comporte.

Hier matin, Mgr Touchet a parlé à l'église du Valentin, à Lausanne, à l'occasion d'un office de requiem.

La Suisse et la guerre

La frontière autrichienne

La nouvelle a couru que la frontière autrichienne serait rouverte. L'Agence télégraphique suisse apprend que certaines facilités dans le trafic frontière pour les habitants ont, en effet, été accordées à St-Margrethen, mais que, à Buchs, notamment, la fermeture de la frontière est plus rigoureuse que jamais. Toutefois, des facilités ont été accordées aux populations agricoles qui possèdent des terres au delà de la frontière.

Nouveaux internés de guerre

On attend, pour ces prochains jours, l'arrivée en Suisse d'assez grands convois d'internés.

Les journaux suisses en Autriche

L'*Arbeiter Zeitung*, de Vienne, annonce qu'une ordonnance interdit la lecture des journaux suisses à tous les militaires, tant dans la zone des armées qu'à l'arrière.

Les accapareurs

Le tribunal de Zurich a condamné, à 5000 fr. d'amende chacun et dix ans d'expulsion les accapareurs Félix Reichert, de Berlin, Otto Kornfeld et Alex. Landau, de Vienne, qui avaient acheté d'importantes quantités de saindoux, de café et de riz.

ARMÉE SUISSE

Une vive alerte

De graves incidents ont failli se produire, sur la place de tir des marais, à Yverdon. L'école de sous-officiers de Lausanne est venue faire ses exercices à feu sur cette place, sans avertissement. Des campagnards, qui travaillaient dans la zone de combat, ont dû s'enfuir rapidement. Le syndic d'une commune du cercle de Champvent a pu, en rampant, arriver au canal de l'Orbe et, entrant dans l'eau, atterrir sain et sauf sur l'autre rive.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le séquestre des céréales dans les maisons de commerce

Le Département militaire fédéral a décidé le séquestre des stocks de froment, seigle, épeautre, méteil, engrain, blé amidonnier, avoine, orge, maïs (de provenance indigène ou étrangère), riz, daris, sorgho et manioc, ainsi que des produits de leur mouture ou transformation qui se trouveront, le 30 octobre au soir, en possession des industriels ou commerçants (maisons privées et organisations de consommateurs et de producteurs).

Sont exceptés du séquestre les stocks de céréales panifiables et de froment dur ou du produit de leur mouture, qui se trouveront dans les moulins, fabriques de pâtes alimentaires, boulangeries et pâtisseries, ainsi que les stocks de maïs et de riz avec le produit de leur mouture ou transformation, qui auront été mis dans le commerce par l'entremise des offices cantonaux pour les besoins des consommateurs. Sont également exceptés du séquestre les stocks de céréales de semences des maisons autorisées à faire le commerce des semences.

Livre d'adresses des producteurs-exportateurs

Avec l'approbation du Département politique, le Bureau suisse de renseignements pour l'achat et la vente de marchandises, à Zurich, a édité un livre d'adresses, qui se publie en cinq éditions, identiques quant au contenu, mais distinctes quant à leur langue (allemand, anglais, français, espagnol et italien). Cette séparation nette des langues a été décidée sur l'avis unanime des représentants officiels suisses à l'étranger ; car, dans certains pays, il règne actuellement, à l'égard de l'étranger, une certaine méfiance, qui selon toutes probabilités, ne cessera pas de si tôt. Il arrive même que la poste refuse la distribution de livres imprimés en plusieurs langues. Le livre d'adresses des producteurs-exportateurs de Suisse, qu'il ne faudrait pas confondre avec des publications semblables, cite environ 2000 maisons et près de 5000 articles de leur fabrication. Il est divisé en trois parties : liste des maisons par ordre alphabétique, classification systématique des produits, répertoire alphabétique. Largement répandu au pays et à l'étranger, aussi par la voie diplomatique, cet ouvrage est appelé à contribuer au développement des affaires avec l'étranger. Une édition russe est en voie de préparation.

FAITS DIVERS

SUISSE

Château dévalisé

Des voleurs ont cambriolé et dévalisé, de nuit, le château de Constantine (Vuilly vaudois), inhabité depuis le décès de la châtelaine. Ils ont visité toutes les chambres et ont emporté des des vêtements, une fourrure de prix et de l'argenterie.

On sait que le château de Constantine a été légué à la Société suisse d'utilité publique.

Echos de partout

LE « 19 »

Deauville bat son plein. La mer regorge de clients : ils n'ont pas peur d'être torpillés. Pour se baigner, il faut retenir ses places par téléphone. Les hôtels sont bondés. Les palaces refusent du monde.

Cependant, il reste encore quelques chambres disponibles au Rochester-Palace, qui s'appelait il y a cinq ans l'hôtel du Hareng et dont le patron, qui se nommait à la même époque Isidore Poildru, a adopté, depuis, le nom plus reluisant de Teddy Harryson.

Or, voici que, un beau soir, une auto s'arrête devant le « Rochester », et Teddy Harryson voit entrer chez lui un voyageur d'importance, qui semble déplacer au moins douze mètres cube d'air, tant il est gonflé de prestige. Cet impressionnant gentleman, avant de franchir le seuil, jette négligemment dans la poussière un havane embouté dans un fume-cigare en ambre vert, et ceinturé d'une vraie bague en or cerclé avec un rubis de trente-six carats... Bref, un mégot qui représente quinze louis au bas mot.

— Avez-vous un « appartement » ? demande-t-il à Teddy-Harryson ébloui.

— Parfaitement, monsieur : j'ai une magnifique chambre sur la mer...

On va lui donner le 19... pense-t-il à part lui. Le 19 est très bien. Il n'y a pas une seule punaise... Et le patron se penche vers l'escalier, prêt à crier, comme d'usage, à son majordome :

— Archibald, donnez le 19 !

Mais le voyageur d'arrête d'un geste et pose cette question indiscrète, et surtout inattendue de sa part :

— Pardon. De quel prix est cette chambre ?

Il y a cinq ans, du temps de Poildru, elle était de cinq francs. Harryson répond avec une nuance de dédain :

— Trente-cinq francs par jour, monsieur.

Le client, à ces mots, esquisse un haut-le-corps, fronce le sourcil, et, d'un ton plein de courroux :

— Vous vous fichez de moi ?

— Monsieur...

— Pour qui me prenez-vous ?

— Mais monsieur...

— Je veux une chambre à cent cinquante francs par jour !... En avez-vous une à ce prix-là ?

Une seconde d'hésitation, pendant laquelle il y a en grande tempête sous le crâne de Teddy Harryson... Puis il a répondu avec assurance :

— Oui, monsieur.

Et, se penchant vers la cage de l'escalier :

— Archibald, crie-t-il, donnez le 19 !

Aussitôt, le noble étranger a retrouvé le sourire. Et il monte, allègre et satisfait, en disant :

— Voilà un bon hôtel.

Ce fastueux personnage n'est ni un prince, ni un nabab, ni un ministre. Mieux que cela : c'est un marchand de charbon.

MOT DE LA F

Un acteur fort laid était en scène et, dans un dialogue, on venait de lui adresser les mots suivants :

— Seigneur, vous changez de visage !

— Tant mieux !... Laissez-le faire ! cria une gavroche du haut d'une galerie ; il n'a rien à perdre au change !

Calendrier

VENDREDI 26 OCTOBRE

Saint EVARISTE, pape et martyr

Saint Evariste, quatrième successeur de saint Pierre, gouverna l'Eglise pendant neuf ans ; il fut martyrisé en 109.

1re Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

FRIBOURG

Elections fédérales

DU 28 OCTOBRE

Listes proposées par le parti conservateur

22e ARRONDISSEMENT

(Ville de Fribourg, district du Lac, justices de paix de Belfaux et de Dompierre.)

MM. DESCHENAUX, Eugène
conseiller national, à Fribourg.

LIECHTI, Hermann
conseiller national, à Morat.

23e ARRONDISSEMENT

(District de la Gruyère, de la Veveyse, de la Glâne, de la Singine, de la Broye moins le cercle de Dompierre, et de la Sarine-Campagne moins le cercle de Belfaux.)

MM. GRAND, Eugène
conseiller national, à Romont.

WUILLERET, Charles
conseiller national, à Fribourg.

MUSY, Jean
conseiller national, à Fribourg.

BOSCHUNG, Franz
conseiller national, à Ueberstorf.

CAILLER, ALEXANDRE
conseiller national, à Fribourg.

Départ pour la frontière

Les soldats du 7me régiment ont pris possession, hier après midi, sur les Grand'Places, des drapeaux qui les accompagnent à la frontière. Un public extraordinairement nombreux entourait les bataillons rangés en carré. Après avoir fait le tour de la troupe, escortés par un peloton d'honneur, les trois emblèmes de la patrie sont allés se placer en tête de leur unité *respective, tandis que les musiques jouaient Au drapeau.* Un vent froid agitait les plis des bannières et faisait pleuvoir sru la troupe les feuilles mortes des grands arbres. Au loin, les montagnes apparaissaient couvertes de la première neige.

S'inspirant de la solennité du moment, le lieutenant-colonel Bonhôte, commandant du 7me régiment, a prononcé une brève harangue, faisant appel au courage et à l'endurance de ses hommes, pour maintenir intactes les traditions d'honneur et de discipline des bataillons fribourgeois.

Ces paroles viriles allèrent au cœur des soldats et du public.

Aussitôt après la cérémonie, le régiment se disloqua et les bataillons regagnèrent les cantonnements, à la suite de leurs drapeaux, que la foule salua respectueusement.

Hier soir, la retraite fut jouée à 8 h. ¼ déjà, le départ pour la frontière devant avoir lieu dans la nuit.

A minuit, le premier train était sous vapeur et emportait peu après le bataillon 15 ; puis les convois se succédèrent, aux heures fixées. Le dernier quitta Fribourg à 5 h. 35, avec l'état-major du régiment et une compagnie de mitrailleurs. *A l'heure qu'il est, tous nos soldats* sont arrivés à destination, dans la zone frontière, à l'exception d'une compagnie du 16, qui est descendue en cours de route pour faire un service de garde.

Le retour du 17

Le bataillon 17, les mitrailleurs de ce bataillon et la Cie de carabiniers de la Singine et du Lac arriveront ce soir, jeudi, par deux trains spéciaux : à 6 h. 42 et 7 h. 35. Le licenciement aura lieu samedi matin déjà.

Les conférences de M. Paul Mœhr

On nous écrit de Morat :

La conférence donnée, en notre ville, sous les auspices de la Société de développement par M. Paul Mœhr, de Fribourg, ancien chef de poste au Congo belge, sur le sujet : « Chez les peuplades du Congo central », a obtenu un vif succès. Devant une salle comble, l'orateur a raconté, en un langage clair et coloré, les émotions du départ et l'adieu à la patrie, puis il nous a conduit tour à tour en Hollande, en Angleterre, en France, aux îles ensoleillées des Canaries, à Dakar, *Conakry, Sierra-Leone* et Grand Bassam. Nous avons remonté avec lui le cours du majestueux Congo, de l'Atlantique à l'Equateur ; traversé les sombres forêts vierges équatoriales ; fait connaissance avec les tribus fétichistes et anthropophages de Bangu et de Moniangа. M. Mœhr nous a décrit les us et coutumes de ces peuplades primitives, au milieu desquelles il a vécu plusieurs années.

De nombreux et superbes clichés photographiques ont illustré l'exposé du conférencier, qui fut chaudement applaudi par son nombreux auditoire.

De pareilles causeries sont intéressantes pour tous. Il faut souhaiter qu'elles soient plus fréquentes. Merci à la Société de développement de Morat pour son initiative.

Conférences de Saint-Vincent de Paul

Du rapport présenté à la dernière réunion des conférences de Saint-Vincent de Paul de la Singine, *à Wünnewyl, il résulte que les sections* du district allemand ont distribué, durant l'exercice écoulé, 20,000 fr. de secours à leurs protégés.

Voilà un chiffre qui illustre suffisamment l'activité charitable des conférences de Saint-Vincent de Paul.

Section d'étudiants

La Sarinia, section française des Etudiants suisses de l'Université, a tenu sa séance de reconstitution lundi, 22 octobre. Ont été élus au comité : MM. Francis Torche, stud. jur., président ; Louis Cardinaux, stud. sc., vice-président et caissier ; Gabriel Oberson, stud. phil., secrétaire ; Léon Sávary, stud. phil., fuchs major.

Protection de la jeune fille

Comme les années précédentes, le comité cantonal fribourgeois de l'Association catholique internationale des œuvres de protection de la jeune fille invite les familles qui ont à leur service des domestiques et employées dévouées à les faire participer à la distribution des récompenses qui aura lieu le dimanche 25 novembre à la salle du No 97, rue de Zæhringen.

Les récompenses sont gratuites pour les membres de l'Association ; les personnes qui n'en font pas partie ont à verser une contribution de 2 fr. pour le diplôme, 3 fr. pour la broche, 10 fr. pour le crucifix.

Les demandes doivent être adressées au Bureau cantonal, 11, rue de l'Hôpital, Fribourg, jusqu'au 15 novembre. Rappelons que le diplôme est accordé après cinq ans de service dans la même place, dix ans pour la broche et vingt-cinq ans pour le crucifix.

Le règlement élaboré par l'Association pour *la distribution des récompenses exige que l'on* commence par recevoir le diplôme, lors même que la personne compterait plus d'années de service qu'il n'en est demandé pour cette récompense.

Volksverein singinois

L'assemblée des délégués du *Volksverein* de la Singine vient d'avoir lieu à Wünnewyl. D'importants rapports y ont été présentés sur les tâches du *Volksverein*, l'œuvre de la presse catholique, la pastoration. Une discussion animée a suivi cet exposé, après quoi l'assemblée a constitué un nouveau comité pour remplacer le comité provisoire présidé par M. le professeur Schwaller. Sur la proposition de M. Perroulaz, curé de Guin, M. Lucien Poffet, greffier du tribunal de la Singine, a été nommé président. M. l'abbé Schmutz, curé de Wünnewyl, est vice-président ; M. Joseph Poffet, receveur d'Etat, caissier, et M. le Dr Wæger, rédacteur, secrétaire.

Les autres membres du comité sont MM. Perroulaz, curé de Guin ; Schouwey, inspecteur scolaire ; Désfossez, curé de Heitenried ; Boschung, conseiller national ; Schwaller professeur.

Concert Vierne à Saint-Nicolas

La série de nos concerts d'orgues ne saurait mieux être close que par un concert du grand maître Louis Vierne, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, qui jouera, lundi prochain, à 8 h. du soir.

Le public se souvient des brillantes auditions que M. Vierne a données l'année passée, à la Grenette et à Saint-Nicolas, et il ne manquera pas de prouver son intérêt pour les beautés du grand art en assistant nombreux à ce concert. Nous publierons prochainement le magnifique programme de cette audition.

Cartes de pain

Les personnes qui seraient actuellement en *possession de 2 cartes de pain, les ayant touchées* à deux endroits différents, ou pour des personnes absentes, sont avisées d'apporter tout de suite ces cartes touchées en trop à l'office communal de la carte de pain « Maison de Ville » No 2 au rez-de-chaussée. Toute infraction sera punie des amendes et sanctions prévues par les arrêtés fédéraux sur la carte de pain.

Chemins de fer électriques de la Gruyère

Les C. E. G. ont encaissé en septembre dernier une recette de 84,257 fr. (74,530 fr. en septembre 1916). Pour les neuf mois écoulés de 1917, la recette a été de 659,938 fr. ; elle avait été de 591,851 fr. en 1916, ce qui donne, pour 1917, une augmentation de 68,087 fr.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

L'Avenir, Caisse-maladie. — Demain soir, vendredi, à 8 h. ¼, réunion du comité et des commissaires.

Orchestre de la Ville. — Ce soir, à 8 h. ½, répétition.

Mænnerchor. — Heute abend, 8 ½ Uhr, Uebung.

Le Schœnberg

On nous écrit :

La colline du Schœnberg, comme son nom l'indique, est un des plus jolis sites de Fribourg. Elle est bien exposée au soleil de midi et offre une vue très pittoresque. Elle regarde, au loin, les montagnes ; et, plus près, les falaises sinueuses de la Sarine, les pentes de Montorge, avec, au sommet, la tour et la chapelle de Lorette, enfin, la vieille ville dont les maisons montent en *étages et se groupent autour de Saint-Nicolas,* qui semble veiller sur elle comme un berger sur son troupeau.

Le soir, quand les mille fenêtres de ces maisons superposées s'illuminent, de la rivière jusqu'aux quartiers de Pérolles et de Gambach, on dirait un décor de théâtre brossé pour une féerie romantique. *De nulle part, à Fribourg,* on ne goûte un spectacle plus beau et plus calme.

C'est pourquoi, il y a quelques années, des techniciens avaient élaboré, sous les auspices de l'Edilité, un plan pour aménager un nouveau quartier, dont les habitants pourraient jouir commodément d'un beau paysage, dans une atmosphère pure et presque silencieuse.

Ce projet, bien calculé, présentait de nombreux avantages. Il avait prévu une route, déjà amorcée, qui, partant du chemin privé actuel, passait au-dessus de l'ancienne carrière, aujourd'hui boisée, et allait rejoindre le chemin de la Tour-Rouge. Cette route devait traverser les biens de la Bourgeoisie et leur donner, comme terrain à bâtir, une valeur susceptible de couvrir les frais de construction. Elle assurait à la ville un développement plus harmonieux, en faisant pendant à l'extension qu'ont prise *Pérolles et Gambach.* Enfin, elle permettait au Bourg de s'agrandir, d'étendre son influence commerciale de l'autre côté du Pont-Suspendu et de continuer son rôle historique, car il ne faut pas oublier que la collégiale de Saint-Nicolas a toujours été et doit toujours être le cœur de Fribourg.

Mais voici qu'on parle, aujourd'hui, d'un autre projet qui, moins bon au point de vue technique, perd de vue le but qu'on se proposait : on sacrifie toute une partie du Schœnberg et précisément celle qui appartient à la Bourgeoisie, et l'on arrête ainsi tout le développement prévu. Sous prétexte de moindre dépense, la ville prendrait à sa charge le chemin privé actuel, tel qu'il est, et continuerait jusqu'au sommet de la colline.

Les biens bourgeoisiaux seraient exclus du plan d'aménagement.

La ville dépenserait moins pour la construction de la route, mais elle devrait se charger de restaurer les murs de soutènement de la route déjà existante.

Mais, surtout, le Schœnberg se trouverait privé de son développement naturel, parce qu'on ne lui donnerait pas un accès court et facile.

Nous sommes persuadés que les autorités communales, toujours soucieuses de l'avenir de la Ville, veilleront à ce patrimoine de beauté et que la société de développement, à l'influence de laquelle on doit déjà la suppression de la carrière, ne manquera pas de faire tous ses efforts pour que notre colline orientale, dans *son ensemble, demeure véritablement, par une* belle ordonnance, le « Schœnberg ».

Institut des Hautes Etudes

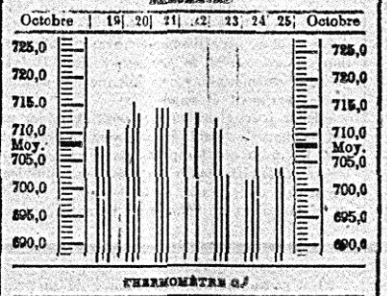
Vendredi 26 octobre, à 4 h., R. P. Langen Wendels : Les bases de la morale ; à 5 h., M. Chérel : la vie de société au moyen âge.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

25 octobre

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.°

Octobre	19	20	21	22	23	24	25	Octobre
8 h. m.	6	3	3	1	[illegible]	2	3	8 h. m.
1 h. s.	7	5	5		6	5	9	1 h. s.
8 h. s.	5	5	5	5	7	1		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	81	81	81	81	81	81	81	8 h. m.
1 h. s.	81	81	75		75	81	75	1 h. s.
8 h. s.	81	75	75	75	75	75		8 h. s.

Fumeurs !

faites usage des **Pastilles Wybert-Gaba,** préparées d'après la véritable formule du docteur Wybert, qui sont le désinfectant le plus puissant de la gorge et des voies respiratoires. Elles tonifient les muqueuses et les rendent réfractaires aux influences extérieures, elles purifient et rafraîchissent l'haleine.

En vente par tout à 1 fr. 25 la boîte. Demandez expressément **les Pastilles „Gaba“.**

Fumez les Cigares Frossard « Pro Patria »

DERNIÈRE HEURE

L'avance française au nord de l'Aisne

Commentaire Havas

Paris, 25 octobre.

(Havas.) — Au lendemain du 23 octobre, qui fut marqué, au Chemin des Dames, par la victoire complète des troupes françaises, la journée se passa, de notre côté, en travaux de consolidation.

L'ennemi, au contraire, bombarda furieusement notre ligne, particulièrement la rive droite vers la Malmaison, les Bovelles et la Royère, s'attirant la réplique non moins vive de nos batteries.

Mais l'infanterie allemande ne tenta aucune contre-attaque. Il faut voir en cela une conséquence chez l'adversaire des pertes qu'il éprouva cruellement, ce qui est attesté, d'une part, par le nombre considérable des cadavres trouvés dans le terrain conquis, d'autre part, par le nombre exceptionnellement élevé des prisonniers, qui dépasse actuellement 8000.

Il convient également de noter la variété des *troupes mises en ligne,* puisque 8 divisions d'infanterie, dont 2 de la Garde, purent être identifiées. Deux divisions de réserve qui étaient au repos durent être appelées hâtivement à la rescousse.

Enfin, le matériel capturé est énorme. Une première évaluation sommaire donne le bilan *magnifique suivant : 70 canons, 30 mortiers,* 80 mitrailleuses.

Ces chiffres disent assez éloquemment l'étendue du succès des armes françaises, succès que l'ennemi confirmera et qui est la conséquence de la réunion des trois éléments indispensables la victoire : troupes splendides, chefs excellents, matériel formidable.

A la coopération de l'artillerie et de l'aviation, il y a lieu d'ajouter le travail des tanks, qui ont donné glorieusement. Ils furent les vrais éclaireurs et les compagnons sûrs de nos troupes sur les champs de bataille.

Paris, 25 octobre.

Les défenses ennemies ont été enlevées sur un front de 8 kilomètres et une profondeur atteignant près de 4 km. sur certains points. Le terrain, très accentué, était difficile à maîtriser, constitué par une série de mamelons coupés de ravins, creusé par des carrières où l'en*nemi trouvait de commodes défenses naturelles.*

L'attaque a été déclanchée mardi matin, à 5 h. 15, sous un ciel bas, pluvieux et embrumé, sur un front de deux lignes, entre les villages de Filain et d'Allmant. Ce sont les troupes de la division du général Maitrot, appartenant aux 14me, 21me et 11me corps, qui ont mené l'assaut à gauche et au centre, tandis que les chasseurs éprouvés du général Brissot-Desmaillet tenaient la droite.

La progression a été particulièrement rapide à gauche, où les villages d'Allemant, puis de Vaudesson, ont été enlevés l'un après l'autre. Nos soldats se sont emparés d'une série de positions formidablement organisées par l'ennemi, les carrières de Fruty et de Bohery, le fort en ruines de la Malmaison, les carrières de Montparnasse, à peu près nivelées par nos grosses pièces. Finalement, dans un élan irrésistible, ils ont poussé jusqu'au village de Chavignon, qu'ils ont emporté d'assaut. A droite, au contraire, l'ennemi avait massé des réserves et fait une concentration d'artillerie particulièrement importante. Aussi l'avance est-elle plus dure et plus lente. Néanmoins, notre infanterie a occupé les crêtes dominant le village de Pargny-Filain. La prise des hauteurs commandant la *plaine de Laon nous donne désormais des vues* sur toutes les positions où l'ennemi essayera de se retrancher et sa situation au pied des côtes reconquises doit être aussi peu confortable que possible.

Bulletin anglais

Londres, 25 octobre.

Communiqué officiel du 24, au soir :

Pendant la nuit, nous avons fait quelques prisonniers au cours d'escarmouches entre patrouilles au sud-est d'Avrincourt.

Cet après-midi, l'artillerie allemande a été active contre nos positions de la forêt d'Houthulst.

Nos canonniers ont exécuté des opérations contre des batteries ennemies, ainsi que des bombardements destructifs sur divers points. Il ont provoqué de fortes explosions à l'arrière des lignes allemandes dans le secteur de Nieuport.

Le temps est pluvieux et orageux.

Rien de saillant ne s'est produit dans les airs, à cause de ce temps défavorable. Un de nos avions signalé manquant le 21 a été retrouvé.

La bataille de l'Isonzo

Vienne, 25 octobre.

(B. C. V.) — Le Bureau de la presse communique, le 24 au soir :

Les opérations sur l'Isonzo progressent favorablement.

Les troupes alliées ont délogé l'ennemi de ses premières positions sur un front de 30 kilomètres.

Nous avons fait quelques milliers de prisonniers et avons pris de nombreux canons.

Les opérations navales françaises

Paris, 25 octobre.

(Havas.) — La commission de la marine de guerre de la Chambre, renouvelant son vote *du 29 juillet 1917, a décidé de demander* à la Chambre de pouvoir enquêter sur les opérations maritimes, notamment sur la conduite de la guerre navale en août 1914 et sur la participation de la marine aux événements de Grèce, en 1916.

Importations en France

Paris, 25 octobre.

(Havas.) — La décision ministérielle admettant l'importation préalable de marchandises d'origine ou de provenance étrangère dont le payement opéré à la douane est justifié avant le 1er août 1917, est rapportée et ne sera plus ap*pliquée dès le 1er novembre.*

La question irlandaise

Londres, 25 octobre.

Le *Times* annonce qu'un congrès du parti *Sinn Fein* (autonomiste) irlandais s'est réuni aujourd'hui à Dublin. On doit y discuter de la création d'un Parlement irlandais.

A la Chambre italienne

Rome, 25 octobre.

La discussion des interpellations se poursuit à la Chambre italienne.

Le socialiste Trèves a développé son interpellation sur l'enquête qu'il a demandée en ce qui concerne les ressources de certains journaux. M. Boselli, président du conseil, ayant accepté cette demande d'enquête, sous quelques réserves, la Chambre en a voté la prise en considération.

Le ministre du Trésor, M. Carcano, a donné, à propos des douzièmes provisoires, des renseignements très favorables sur la situation financière. Il a souligné l'augmentation considérable des recettes et des dépôts d'épargne. Il a affirmé que l'Italie pouvait donner les plus solides garanties pour ses engagements.

M. Sacchi, ministre garde des sceaux, a *insisté sur la campagne des adversaires de la* guerre. Il a déclaré qu'il était urgent de défendre la nation contre les démolisseurs de l'intérieur.

Ont parlé encore le ministre de la guerre général Giardino, qui a obtenu un vif succès, et l'ancien ministre Barzilaï.

Rome, 25 octobre.

Le général Giardino, ministre de la guerre, a pris la parole à la séance ed la Chambre d'hier, pour donner quelques renseignements sur l'offensive austro-allemande dans le Tyrol. Au milieu des applaudissements enthousiastes de l'auditoire, il a déclaré que l'Italie était prête à ce choc, et que ses armées sauraient le soutenir vaillamment.

Il a terminé en disant qu'il n'admettrait jamais, comme ministre de la guerre, d'acte de faiblesse qui pût porter atteinte à la sécurité intérieure ou à l'intégrité du territoire.

Le discours du général Giardino a été haché d'applaudissements. La Chambre en a voté l'affichage.

Rome, 25 octobre.

L'ancien ministre Barzilaï, parlant hier à la Chambre, a invité les Alliés à répondre par un autre « jamais » au « jamais » des puissances *centrales. Après la réponse que l'Autriche et* l'Allemagne ont faite au sujet des conditions essentielles de la paix, et notamment de l'Alsace-Lorraine, M. Barzilaï estime qu'il n'est plus nécessaire pour l'Entente de répondre à la note du Pape.

Torpillages

Berlin, 25 octobre.

(Officiel.) — Sur les côtes occidentales de l'Angleterre et de la Mer du Nord, un de nos sous-marins commandé par le lieutenant de vaisseau Georg a coulé 6 navires et un voilier avec 26 mille tonnes. Parmi les bâtiments dé*truits se trouvent 5 vapeurs anglais armés, dont* 4 n'ont pu être identifiés. Le voilier transportait une cargaison de coke.

Démenti

Berlin, 25 octobre.

Une note officielle déclare que l'assertion répandue dans la presse de l'étranger à propos de la destruction, le 17 octobre, de navires faisant partie d'un convoi, suivant laquelle les forces navales allemandes auraient tiré sur les bateaux de sauvetage, est complètement fausse et doit être repoussée énergiquement.

En Espagne

Madrid, 25 octobre.

(Havas.) — Suivant le *Tempo,* le résultat du vote des cercles militaires sur le message que les officiers de Barcelone proposent de présenter au roi sera probablement connu cette nuit. Les grandes lignes dudit message seraient les suivantes : Le roi serait invité à venir à Barcelone pour recevoir les hommages des représentants de l'armée. Les comités militaires seraient alors dissous et l'on procéderait à de nouvelles élections générales libres et sincères pour la constitution d'un nouveau parlement. Il est important de constater que ce message ne recueillera vraisemblablement pas l'unanimité des voix dans les différentes armes représentées aux cercles militaires.

UN RAPATRIÉ

Dans le dernier convoi des internés rapatriés en France, se trouvait le curé d'une paroisse des Vosges, emmené en captivité en Allemagne dès la fin août 1914. La localité (Nossancourt) avait été envahie le 18 août par un détachement de troupes bavaroises, qui l'évacuèrent après la bataille de la Marne, l'armée allemande s'étant vue obligée de reculer sur toute la ligne.

Pendant cette occupation de quelques semaines, le pays fut soumis à des exactions et à des fusillades dont la malheureuse population civile fit les principaux frais. Le curé de Nossancourt, qui avait vu fusiller deux de ses confrères, n'échappa à la mort et au pillage que grâce à l'intervention d'un officier bavarois, auquel la vieille mère du curé, âgée de 75 ans, avait courageusement dénoncé la conduite des soldats ivres. Néanmoins, sans que sa mère et sa sœur fussent prévenues, M. l'abbé Martin se vit subitement arraché aux siens et emmené de son presbytère pour être conduit en Allemagne.

Son crime ? On avait trouvé parmi ses papiers une carte de l'Oberland bernois ! Evidemment, il y avait là l'indice d'un noir complot d'invasion française en Suisse pour prendre à revers les armées allemandes. Or, le curé de Nossancourt avait acheté cette carte en 1911, pendant une cure qu'il fit aux bains d'Heustrich, où les médecins l'avaient envoyé pour soigner une grave affection de la gorge.

M. l'abbé Martin fut d'abord enfermé pendant sept mois dans les casemates de la forteresse d'Ingolstadt. Ce qu'il endura, dans ces locaux sans lumière, couché sur un peu de paille, avec une nourriture insuffisante, il nous l'a raconté sans haine ni passion. Ce qui l'a contristé le plus dans sa longue et cruelle captivité, c'est la parole qui lui fut dite par un haut dignitaire, qui s'était enquis de ses besoins. « Ce dont je me plains le plus, dit-il, c'est d'avoir été enlevé à mes paroissiens. — Oh ! vos paroissiens ne vous réclament pas », lui fut-il répondu.

Après avoir passé encore vingt mois dans divers camps de prisonniers, à sa sortie de la forteresse d'Ingolstadt, M. l'abbé Martin eut la joie d'être admis à l'internement en Suisse, au mois de décembre 1916. Placé d'abord à Wengen, il fut chargé, dès janvier 1917, de l'aumônerie des internés français à St-Beatenberg. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre diront tout ce qu'il a dépensé de zèle et de dévouement pour le bien spirituel et matériel de ses compatriotes, ses chers soldats de France.

A la fin du mois d'août dernier, M. l'abbé Martin a eu l'ineffable satisfaction de revoir sa terre de France, sa Lorraine et sa paroisse, qu'il avait laissée orpheline pendant trois ans. Voici le récit de son retour, tel qu'il l'écrit dans une lettre intime à un de nos amis :

« Il y aura bientôt un mois que je disais adieu au Bealenberg et à la Suisse, où je passais neuf mois tranquilles et bienfaisants. J'en garde le meilleur souvenir.

« Notre voyage du 24 août à travers cette partie de la Suisse que je ne connaissais pas fut vraiment merveilleux. Je n'oubliais pas de saluer des tours de Saint-Nicolas de Fribourg. Notre train ne stoppa que quelques instants pour nous emmener à Lausanne. La longée du lac Léman fut ravissante et nous arrivions à Genève vers les 3 heures. Nous traversâmes la ville en tram et peu de temps après nous étions en France. Vous dire ma joie intime, je ne le saurais, ce sont de ces choses intraduisibles, qu'il faut goûter sans s'essayer à les exprimer.

« Je restais à Annemasse seulement un jour, le lendemain je partais pour les Vosges et le 11 septembre, je faisais mon entrée dans ma paroisse.

« C'est ici que ma plume est impuissante à décrire cette inoubliable journée. Mes paroissiens étaient fous de joie. On vint à ma rencontre en procession. Tous les enfants parsemaient le chemin de fleurs, et ce fut au chant du *Te Deum* et au son des cloches que je fis mon entrée dans mon église, ornée de sapins, de guirlandes, de drapeaux, de fleurs, ornée surtout de ses glorieuses blessures reçues lors du bombardement. Les magnifiques vitraux du chœur sont, hélas ! presque tous démolis. Je rends quand même grâces à Dieu, notre église est la seule qui soit restée debout dans toute la région.

« C'est ma vieille mère qui fut heureuse de serrer dans ses bras et de revoir celui qu'elle pleurait depuis trois ans ! Quelle journée indescriptible ! Je vous aurais voulu avec nous pour partager la joie délirante de tous. Combien je me sens heureux ! Et je crois que tout de passé n'est qu'un rêve.

Pourvu que Dieu me donne la santé suffisante pour travailler au relèvement de ma paroisse si cruellement éprouvée par la guerre. »

N'en déplaise aux personnes mal renseignées, il y a encore des paroisses en France qui sont heureuses et fières de revoir leurs prêtres.

L'abbé Mermet sur les cavernes et sur les mines

—o—

On connaît la réputation de M. l'abbé Mermet, actuellement curé du Landeron, pour la découverte des sources, la constatation des eaux souterraines. Ses étonnantes expériences scientifiquement contrôlées au Jardin-des-Plantes, à Paris, ont rendu sa réputation mondiale. Mais il y a un autre point où la science de notre ami est moins connue : M. l'abbé Mermet sent sous ses pieds non seulement les eaux souterraines, mais aussi les cavernes et les mines.

En 1913, le Dr Armand Viret, professeur aux Hautes-Etudes, à Paris, amenait notre compatriote au département du Lot, sur les collines qui dominent les célèbres Grottes de Lacave. L'abbé Mermet n'avait jamais visité ces grottes. Mais, sur la colline, il les sent, il en détermine les limites, et tous les contours, qui sont à l'instant même marqués par des piquets. Ce piquetage est relevé ensuite sur un plan, qui se trouve répondre absolument à celui que les ingénieurs de l'Etat français ont levé à l'intérieur des grottes.

M. l'abbé Mermet, en septembre dernier, avait entendu parler d'une mine d'anthracite, près de Sion, la mine de Chandoline, sur la rive gauche du Rhône, au pied du riant coteau de Salins. C'est sur le gisement d'anthracite qui, dans les Alpes valaisannes, passe de Grône par Salins, Nendaz, Isérables et Bagnes. Il prit avec lui M. l'abbé Müller, recteur de l'Hôpital de Sion. A l'arrivée à Chandoline, M. l'abbé Müller se dirigea vers l'entrée de la galerie de la mine ; M. l'abbé Mermet alla explorer le terrain en pente qui est au-dessus ; puis il s'avança vers l'entrée de la mine dont il n'avait jamais franchi le seuil. Il y fit appeler le contre-maître de la Société d'exploitation, et, en présence de M. l'abbé Müller, il lui fit toute la description des galeries exploitées. Il y a, dit-il, une bifurcation en deux galeries ; mais l'une n'est pas longue. Entre 20 et 26 mètres de l'orifice extérieur jusqu'à la voûte, il y a des paquets de charbon, à droite et à gauche. Là commence la grande galerie. Elle a deux mètres de haut sur deux de large. M. Mermet a mesuré sur le terrain 180 pas de long. Sur un certain trajet, il n'y a pas de charbon. Mais au fond de la galerie il y a un gonflement du filon d'anthracite mesurant vingt mètres d'épaisseur.

Le contre-maître étonné, stupéfié, voulait savoir d'où le brave abbé tenait ces renseignements qui se trouvaient exacts.

Il les tenait de sa savante exploration sur la surface du terrain.

Le même jour, le 27 septembre dernier, M. l'abbé Mermet vint poursuivre ses expériences aux Fouilles de Saint-Maurice, à l'emplacement des anciennes basiliques d'Agaune. Sur le pavé en marbre mis à jour, mais recouvert au nord d'une légère couche de terre pour protéger un riche pavé en marbre rouge romain, il nous indiqua un vide rectangulaire. Cela répondait absolument à un tombeau dont la tête avait été découverte il y a de nombreuses années déjà. Une ouverture avait été faite sur la tête du tombeau afin d'en examiner l'intérieur au moyen d'une bougie. Pour conserver le pavé romain qui est au-dessus, nous l'avons simplement photographié, puis recouvert entièrement. Nous l'avons publié dans *l'Indicateur des antiquités suisses*, Zurich, 1912, p. 209, figure 8.

De là, nous nous avançons sur la catacombe du tombeau de S. Maurice. En face du tombeau à *arcosolium* de Saint-Maurice, un autel a été reconstitué. Mais, pendant l'hiver dernier, il y eut une filtration d'eau sur l'autel. Il fallut entourer, de trois côtés, ce petit sanctuaire, d'une chambre à air libre recouverte, au-dessus du sol, d'une terrasse en ciment à forte pente pour l'écoulement des eaux pluviales. Balançant sa montre sur cette terrasse, M. l'abbé Mermet nous a indiqué exactement toutes les parties vides et tous les murs pleins. Puis, amené sur le talus, il nous indiqua exactement le corridor en hémicycle de la catacombe de Saint-Maurice.

La visite de la catacombe a démontré l'exactitude des observations faites à ciel ouvert.

En bien, est-ce un sorcier, M. Mermet ? Mais non. C'est un excellent curé. Alors, c'est la montre, et la baguette qui sont attirées par l'objet qu'elles découvrent ! Pas le moins du monde ! Nous croyons que ce sont les mouvements réflexes du système nerveux de M. Mermet qui les font mouvoir, mais bien naturellement et sans aucune supercherie. Il n'en serait, du reste, jamais capable.

Nous n'avons qu'une science incomplète de l'être humain si nous croyons que toute son activité est bornée par les limites de la peau des individus. Il y a des irradiations que l'on ne peut pas nier, et aussi, chez certains individus, une puissance de perception sensoriale extraordinaire.

De même, au dehors de nous, il y a des corps qui sont doués de radioactivité.

Et ce sont, croyons-nous, ces divers facteurs joints à une grande puissance d'observation et à de laborieux calculs qui font la science de M. l'abbé Mermet.

Du reste, son livre, longuement préparé et impatiemment attendu, va nous le dire bientôt.

Chanoine P. Bourban.

Chronique scientifique

—o—

Instinct maternel chez les oiseaux
Agression d'un homme adulte par une chouette

M. le docteur A. Collomb a présenté, l'autre année, à la *Société médicale de Genève*, et publié dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, une observation qui, par certains côtés, peut intéresser en dehors des cercles strictement médicaux.

Un aduke de 40 ans, cultivateur, vigoureux, habitant F., canton d'Arinthod, dans le Jura français, se présente à la consultation du médecin avec une blessure grave de l'œil : globe ouvert, large plaie pénétrante de la cornée, infectée, hernie de l'iris, etc.

« Deux jours avant, à la tombée de la nuit, notre homme était dans son verger, tout près de sa maison, à « taquiner » — c'est le terme dont il se sert — une jeune chouette qu'il avait capturée. « *Je ne lui faisais pas de mal*, s'empresse-t-il d'ajouter, *car ce sont des animaux utiles* ». Tout à coup la mère du petit oiseau qui, du voisinage, observait la scène, fond sur l'homme avec une telle rapidité qu'il n'a pas eu le temps de se protéger le visage, et d'un coup de bec, elle le frappe à l'œil. Le coup fut si violent, la douleur si vive que notre solide gaillard tombe sans connaissance, comme une masse.

« J'ai vu, poursuit l'auteur, deux ou trois fois de minimes accidents, de légères blessures oculaires, par des coups de bec de petits oiseaux apprivoisés, pierrots, canaris, etc., que des gens très amis des petites bêtes tenaient, en les caressant, tout près de leur visage. Attirés sans doute par les reflets brillants, par les images à la surface de la cornée, ces oiseaux y avaient donné leur presque inoffensif coup de bec. Mais des faits pareils à celui que je viens de relater doivent être excessivement rares ; l'observation suivante de M. le professeur Marc Dufour présente cependant avec la mienne des concordances vraiment étonnantes :

« Deux jeunes cultivateurs vont examiner un nid de chouettes établi dans le mur de leur maison. Ils prennent les petits un à un pour les mieux contempler, puis les remettent consciencieusement dans le nid. Le lendemain, à la nuit, en passant sous le même mur, ils entendent un brusque bruit d'ailes et l'un d'eux est violemment frappé par la chouette ; « elle s'est campée avec ses serres sur son menton et d'un coup de bec lui a frappé l'œil droit » ; heureusement le globe n'a pas été atteint, le coup a porté sur la paupière inférieure violemment contusionnée. Le lendemain, le nid est détruit, les petits sont tués, les parents ont échappé ; agités, ils volettent et crient toute la journée jusqu'au soir ; à la nuit le second de ces jeunes gens, à l'affût avec un fusil de chasse pour détruire les chouettes, est assailli à son tour : bruit soudain d'ailes et de feuilles, l'oiseau est arrivé comme une flèche et frappe le jeune chasseur d'un violent coup de bec à l'œil gauche ; plaie cornéenne, pénétrante, déchiquetée, iris déchiré, cristallin broyé... M. Dufour conclut :

1. « La chouette est un animal assez courageux pour ne pas craindre d'attaquer l'homme.

2. « Lorsqu'elle attaque, elle ne recherche que les yeux ; cette tactique est manifeste par la concordance de nos accidents. »

« Ces conlusions restent entièrement vraies aujourd'hui.

« Dans l'observation de M. Dufour, « il ne fut pas possible de savoir à quelle espèce de chouette on avait affaire » ; dans le cas que je relate, l'oiseau en cause, d'après les dires de mon malade, paysan intelligent et très observateur, doit être, non pas le grand hibou à aigrettes, mais la chouette commune, hulotte, chat-huant, comme on l'appelle encore, plus petite, sans aigrette, à robe grise, roussâtre, à ventre un peu jaune ; c'est un oiseau plutôt timide, très nocturne, parlant fortement ébloui et gêné au grand jour. Il a fallu ici, comme dans les cas de M. Dufour, cette coïncidence du crépuscule, de la nuit presque venue et toute la puissance de l'instinct maternel pour donner à cette mère tant d'audace et de sûreté dans son attaque.

« Un vieil auteur du XVIe siècle, un précurseur de La Fontaine, Baïf, termine l'une de ses minuscules fables par cette moralité : « Apprends des bêtes, mon ami. » S'il était admis des médecins d'adjoindre des moralités à leurs observations, j'ajouterais que, dans une espèce très fière de ses multiples supériorités, il ne manque peut-être pas de... mères qui auraient profit à aller à l'école de cette simple chouette rapprendre un peu d'instinct maternel ! »

En relatant ces faits, nous avons voulu, une fois de plus, rappeler à nos enfants de ne pas dénicher et détruire les oiseaux, qui nous sont presque tous des auxiliaires précieux et souvent nécessaires ; quand il s'agit des oiseaux carnivores nocturnes, hiboux, chouettes, éminemment utiles, cette cruauté stupide peut n'être pas sans danger grave, comme le montre cette observation.

AUTOUR DE LA GUERRE

La névrose révolutionnaire

L'envoyé du *Petit Parisien* sur le front roumain rappelle, dans une intéressante chronique, les jours sombres de la retraite russe de Galicie, après la prise d'Halisch, et l'état singulier de démoralisation où les troupes russes étaient tombées.

« Ce fut, dit-il, une maladie véritable, une sorte de névrose collective et contagieuse comme la révolution en a engendré plusieurs. Au début, les soldats se montraient irritables, paresseux et sournois. Ils obéissaient mal et répondaient simplement à tous les reproches : « Nous sommes fatigués... ! » Beaucoup se mettaient à invoquer les théories maximalistes. Mais c'était un prétexte ou une excuse bien plus que l'affirmation d'une conviction sérieuse.

« Ensuite, graduellement commençait une période d'effervescence fiévreuse suivie immédiatement de la période aiguë caractérisée par des refus complets d'obéissance, des accès de peur, panique que rien ne motivait, des crises de fureur et d'inconscience. Finalement, revenus à eux-mêmes, les hommes tombaient dans le marasme de l'abrutissement.

« A ces malades, il fallait des soins. Le haut commandement russe l'a compris, et il a prescrit l'isolement, la reprise lente du travail, l'éloignement des fauteurs de désordre, le rétablissement d'une règle rigoureuse. Il a surveillé le ravitaillement, interdit les meetings, disloqué les unités trop profondément atteintes, pris des mesures de prophylaxie contre les microbes de la propagande maximaliste. »

Publications nouvelles

Dieu — France — Famille, journal d'une famille française pendant la guerre, par Paul Divès, tel est l'heureux titre d'un réconfortant livre qui vient de paraître chez Tolra, éditeur, 28, rue d'Assas, Paris, 6e. Prix : 2 fr. 2 franco.

Eloquemment préfacée par Mgr Baudrillart, cette belle et bonne œuvre s'impose à l'attention de tous les honnêtes gens sans distinction. Vraiment, on ne saurait trop répandre ces pages toutes débordantes d'héroïsme et de foi où l'auteur, en une langue aussi facile que châtiée, exalte les jours de fièvre patriotique, les heures d'angoisse traversées, les jours de ressaisissement national qui ont lui, et où il magnifie les drapeaux déchiquetés par la mitraille et tout frangés de gloire.

Les prisonniers de guerre français internés en Suisse, par A. Chassin. Une brochure : 2 fr. Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, et à l'Association des Dames Françaises, 12, rue Gaillon.

Parmi les souvenirs de la Grande Guerre, cette brochure comptera, car elle donne des renseignements précis sur la question si complexe de l'internement en Suisse des prisonniers de guerre. Elle en fait connaître : l'historique, le rôle de la Suisse dans l'internement, la liste des œuvres de guerre en Suisse s'intéressant aux prisonniers français, la géographie et l'histoire succincte de la Suisse, avec une belle carte en couleurs, l'organisation de l'internement, les régions d'internement, les conditions de rapatriement et d'internement, l'organisation du travail des internés, les formalités à remplir pour aller voir les internés, les droits et devoirs des internés.

Le Péril blanc, notre planète en guerre, par B.-G. Assan (ing.). Prix : 5 fr. Ferd. Wyss, éditeur, à Berne.

Que veulent les Alliés (groupe de l'Entente) ? Empêcher qu'une moitié du monde (contrées asiatiques) soit réunie à l'Europe du groupe des Continentaux, par des routes créatrices de richesse.

Deux cartes géographiques jointes à l'œuvre de B. Assan, mettent en évidence les tendances des deux groupes belligérants.

M. B.-G. Assan, ingénieur roumain, est un pacifiste.

The Western Front drawings by Muirhead Bone — Published by authority of the War Office, from the Offices of « Country life », 10, 20, Tavistock street, Covent Garden, London. — Prix de la livraison : 2 shillings (2 fr. 50).

Chaque livraison forme un magnifique album richement illustré. Tableaux saisissants de la vie militaire et maritime sur le front occidental.

Bosnie-Herzégovine, Annexions et désannexions, par Nikola Stoïanovitch, député à la Diète et membre du Conseil national de Bosnie-Herzégovine. Préface de Maurice Muret. Genève, édition Atar. Prix : 1 fr.

Le titre de la brochure si substantielle et si opportune que publie M. Stoïanovitch rappelle la cause initiale du conflit austro-serbe d'où devait sortir la grande guerre.

Oesterreichs Schicksalsstunde. — Bemerkungen zur Einberufung des Wiener Parlaments, von Wlad. Gettlich (capitaine Ordon). — Genf, Druck und Verlag Atar, Corraterie, 12.

Oesterreichische Kriegsziele, von einem deutsch-oesterreichischen Reichsratsabgeordneten. — Ferd. Wyss, Verlag, Bern.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

50 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

DENYSE

Par M. MARYAN

Denyse rougit, peut-être de colère.

— Pourquoi est-il si naturel qu'il ne m'ait pas demandée ?

— Mais parce que je suppose qu'en ce cas, vous ne l'auriez pas refusé.

Elle rougit encore davantage, presque offensée, cette fois.

— Et pourquoi, encore, n'admettez-vous pas que je l'aie refusé ?

— Oh ! je vous sais parfaitement capable d'envoyer promener les gens. Mais *lui* était joli garçon, s'il a tenu ce qu'il promettait, et riche, et ayant une carrière brillante... Alors... je pense qu'il pouvait être vaniteux...

Quelque chose d'indéfinissable dans son accent fit tomber subitement la secrète colère de Denyse. Se trompait-elle, ou y avait-il une toute petite nuance de tristesse dans ses paroles ?

— Qui peut savoir ce qu'est l'idéal des jeunes filles ? dit-elle d'un ton léger. M. Reunier est charmant, j'en conviens, mais en tout cas, il n'eût pas été mon idéal à moi... Entrez dans ce petit salon je vais voir si ma malade veut vous recevoir...

Quelques instants après elle revint, les yeux brillants.

— Elle veut bien, dit-elle. Seulement, ne vous illusionnez pas : si éloquemment que j'aie loué vos qualités professionnelles, c'est surtout mon ami d'enfance qu'elle est curieuse de connaître...

Et comme Godefroy se levait, elle l'arrêta, embarrassée...

— Mlle Humberger est... infirme, dit-elle, hésitante. Elle n'aime pas qu'on connaisse cette... infirmité, qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec l'état actuel de sa santé. Ne lui faites pas de questions, ne tirez de conclusions que sur ce qu'elle vous dira.

— Ou sur ce qu'elle me cachera... Mais pour qui me prenez-vous ? Je suis médecin... Je peux être gauche et stupide dans la vie ordinaire, mais je me flatte d'avoir du tact avec mes malades, et surtout de les comprendre.

Et la porte d'Amy s'ouvrit devant le jeune docteur.

— Chère mademoiselle Amy, j'ai tant de confiance en lui ! Vous voulez bien qu'il vous donne une consultation, n'est-ce pas ? dit Denyse, suppliante.

— Je suis très contente de connaître votre ami d'enfance... Si le docteur a quelque remède reconstituant, je le prendrai de sa main les yeux fermés, répondit Amy, regardant Godefroy avec une curiosité à peine atténuée.

Il s'assit près d'elle, prit sa main, et lui adressa quelques questions banales.

— Vous devez ressentir tel symptôme, et tel autre, et encore ceci...

Amy le regarda, étonnée.

— Vous semblez posséder un diagnostic remarquable, dit-elle. Oui, c'est bien ce que j'éprouve. Et ayant deviné ainsi mon état, pouvez-vous me rendre des forces ?

— Pourquoi pas ?

Et il griffonna une ordonnance de sa petite écriture laide et lisible.

— Est-ce que vous pouvez me prêter Denyse pour une heure ou deux ? demanda-t-il après avoir formulé quelques recommandations. J'ai là ma sœur, qui l'adore, et qui voudrait bavarder un peu avec elle.

— Certes ! Denyse, je n'ai pas besoin de vous jusqu'au déjeuner... Yvonne est là... Je vous prierai seulement de vouloir bien demander chez le pharmacien ce que conseille le docteur...

— Vous feriez peut-être bien de le soumettre à votre médecin, bien que cela puisse se prendre en dehors de n'importe quel régime, dit Godefroy, se levant.

— Non, non, j'ai plus de confiance en vous qu'en ce docteur... Il me semble que vous avez eu l'intuition de mon état...

— Vrai, vous n'avez pas besoin de moi ? dit Denyse, l'embrassant.

— Non, je serai aise de penser que vous êtes contente...

Et, la porte s'étant refermée, Denyse et Godefroy se trouvèrent seuls dans l'escalier.

— Comment la trouvez-vous ? demanda Denyse, anxieuse.

— La pauvre fille ! Elle décline... Non seulement elle ne reprendra pas de forces, mais je pense que ce sera très prompt.

Denyse tressaillit et devint toute pâle.

— Mais elle n'a pas beaucoup plus de trente ans ! On peut guérir, à cet âge !

— C'est comme si elle en avait soixante-dix... Les infortunés affligés de ce que vous appelez son infirmité ne vivent pas très longtemps. Elle doit être affaiblie depuis de longs mois, et je suppose qu'elle a subi quelque crise morale qui a hâté la fin...

— Godefroy, vous m'effrayez ! s'écria Denyse, saisie. Comment pouvez-vous deviner qu'elle a souffert moralement, et comment savez-vous qu'elle est...

— Ma pauvre enfant, en dépit de ces amas de couvertures, j'ai vu sa pauvre petite forme... et ces mains d'enfant déjà flétries, et d'autres signes qui m'ont indiqué plus que clairement ce qu'elle cherche à cacher... Il n'y a rien à faire... Mais j'ai surpris autre chose, petite Denyse... Il y avait un livre ouvert sur sa table, et j'ai une vue extraordinairement perçante... Est-ce vous qui lui faites lire l'Evangile ?

Des larmes montèrent aux yeux de Denyse.

— Dieu est bon ! C'est un vrai miracle... Depuis quelque temps, elle semblait moins sceptique ; cependant, cette nuit, elle a eu une crise de désespoir qui m'a fait croire tout perdu... Et c'est alors, cependant, que l'excès de sa douleur a semblé la jeter aux pieds du Dieu dont elle niait l'existence, il y a si peu de semaines...

Godefroy resta un instant silencieux, puis il fit un effort pour dominer son émotion.

— Qui aurait pensé qu'une petite fille comme vous serait choisie pour une telle tâche ? Sayez-vous que vous m'étonnez ? Je ne me doutais pas de ce qu'il y avait en vous, non vraiment ! Vous avez fait une grande chose...

— Oh ! je n'ai rien fait que me montrer catholique ! Il y a eu aussi l'attitude du lieutenant Reunier, et puis les prières d'Yvonne... Moi j'avais si peur !

— Justement ! On ne fait rien de bien quand on a trop de confiance en soi ; mais quand on s'efface pour laisser faire Dieu, on devient son instrument...

Il s'arrêta tout à coup, et la regarda, comme frappé d'une idée.

— Vous êtes bien capable d'avoir refusé Jean Reunier pour rester achever cette tâche-là ! s'écria-t-il.

— Cette tâche-là me semblait plus importante que ma satisfaction personnelle, et j'avoue humblement que j'aurais, pour l'accomplir, refusé le lieutenant Reunier, même si je l'avais aimé.

— Ah ! c'est vrai, vous avez un cœur de pierre... Lily doit s'ennuyer, à la fin... Allons vite la retrouver... Quelle drôle de chose de vous revoir ici, et... habillée en nurse !

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Revue des Jeunes, organe de pensée catholique et française. — 22, rue Cassette, Paris. Un an : France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Le numéro, 0 fr. 50.

10 octobre : Emile Baumann : Le sionisme et les temps prédits. — M. S. Gillet : L'apostolat. — Pierre de Lescure : Le témoignage des guerriers. — A. D. Sertillanges : L'amour paternel. — François Mauriac : A propos d'un cinquantenaire. — Th. Mainage : La réponse allemande à la note du Pape. — Revue des Revues, par F. A. Blanche.

COMPTABILITÉ

Excellentes leçons particulières par correspondance. Initiation rapide à tous les systèmes de comptabilité. Notice sur demande.
H. Sénéchal, *expert-comptable, 1, place du Grand-Saint-Jean,* **Lausanne.** 5457

GESUCHT PER SOFORT

in Herrschaftshaus nach Basel ein *gut empfohlenes, zuverlässiges,* reinliches

Zimmermädchen

in den 20er Jahren für pünktlichen Haushalt. 5446
Auskunft bei der *Publicitas A.G. Bern* unter chif. We 8377 Y.

On demande pour soigner 10 vaches, ainsi que du petit bétail,

UN JEUNE HOMME

robuste et travailleur, de 17 à 20 ans, sachant traire. Il aurait l'occasion d'aider aux travaux des champs. Bons certificats exigés.
S'adresser à **Joseph Furrer,** *agriculteur,* **Lebern,** près Sempach (Lucerne).

A LOUER

1 grand local

pouvant servir de remise ou d'entrepôt. P 5396 F 5458
S'adresser à **Alph. Brugger, Fribourg.**

D'OCCASION

A vendre à tout prix, cause faute d'emploi, **un bureau ministre avec étagère.** Le tout en noyer. P 5568 F 5454
Léon Brugger, *menuisier* à *la Motta, 132,* **Fribourg.**

On demande pour bureau de la place un

EMPLOYÉ

ou une **employée,** sachant le français et l'allemand, ainsi que la dactylographie, ayant déjà occupé place analogue. Situation d'avenir. Inutile de se présenter sans la connaissance des deux langues.
S'adr. sous chiffre P 3791 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

pour entrer tout de suite, une **bonne fille,** pour les travaux de la cuisine et des chambres. Bonne occasion de se perfectionner. Bons gages. Vie de famille.
S'adresser à **G. Berger-Walter,** *hôtel de la Gare,* **Les Bois,** Jura Bernois. 5450

Universitaire donnerait leçons

d'Italien et Latin

pour étudiant au Collège ou leçons particulières. 5453
S'adresser **par écrit,** sous chiffre P 5546 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Pommes de terre

producteurs-expéditeurs avec autorisation office central, peuvent adresser offres, qualité et prix par wagons 10-15 tonnes, gare départ. 5456
Ecrire **Case Rhône 5094, Genève.**

Perdu une montre

en argent, mardi à midi, à la Grand'rue. P 5579 F 5460
Prière de la rapporter contre récompense à la **Grand'rue, N° 35, au rez-de-chaussée.**

A l'occasion de la

TOUSSAINT

La maison A. Murith Fribourg

6, rue de l'Université et rue du Lycée

met en vente un grand stock de

COURONNES MORTUAIRES

en tous genres, à des prix défiant toute concurrence

SPÉCIALITÉ DE COURONNES EN FLEURS STÉRILISÉES
(fabrication de la maison)

On se charge des réparations

Visitez nos magasins — Entrée libre

Au cimetière de St-Léonard — les 29, 30 et 31 octobre

Ménage seul et de toute confiance

DEMANDE PLACE de concierge ou place analogue

S'adres. sous P 1961 B, à *Publicitas S. A., Bulle.* 5421

Nervosan

Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la *faiblesse des nerfs.*
Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 686

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques,** dernière nouveauté, *très pratiques, plus avantageux* et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
Discrétion absolue, chez *F. Germond,* sellerie, *Payerne.*

Pour cause de départ, **à sous louer** jusqu'en juillet ou reprise de bail,

bel appartement

avenue de Pérolles, 1er étage, 3 chambres à coucher de maîtres, 2 chambres à coucher de domestiques, 2 salons, salle à manger, salle de bain, cave, grenier, chauffage central assuré, gaz, électricité. 5414
Adr. les offres sous P 5516 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Raisins du Tessin noirs

5 kg. **Fr. 3.40;** 10 kg. **Fr. 6.30.** Franco par la poste.
Fils de S. Notari, Lugano.

Suisse, licencié, **demande à Fribourg ou environs,** dans très bonne maison,

chambre tranquille

ensoleillée et facilement chauffable. 5455
Adr. offres sous chif. P 5570 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

SCIE A RUBAN

neuve ou usagée, grandeur moyenne, **est demandée** tout de suite à acheter. 5441
Adresser offres sous chiffre P 5558 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Elles procurent une

DIGESTION régulière!

supprimant la constipation, les maux de tête, le manque d'appétit, les renvois. Très efficaces contre les hémorrhoïdes. Le professeur Virchow, de Berlin, célèbre médecin et anatomo-pathologiste, a essayé sur lui-même les pilules suisses, il y a des années, et les a recommandées. La boîte avec l'étiquette « Croix blanche » sur fond rouge et le nom « Rchd. Brandt » dans les pharmacies, au prix de Fr. 1.25. Si on ne les obtient pas, s'adresser à la S. A. ci-devant **Richard Brandt,** pharmacien, à **Schaffhouse.** H 6000 Q 5452

Un produit purement végétal!

On offre à louer

sous de favorables conditions pour le nouvel an

l'Hôtel du Cheval-Blanc

A CHATEL-ST-DENIS

soit café, hôtel avec grange et écurie, récemment meublé à neuf; bonne clientèle assurée. 5442
S'adresser à **M. Casimir Berthoud, Châtel-St-Denis.**

Vente de bétail, chédail et mobilier

Le soussigné vendra en mises publiques **le mardi 6 novembre, dès 9 h. du matin, devant son domicile, à Prez-vers-Siviriez :** 5 vaches, 2 génisses de 2 ans, 2 génisses de 1 1/2 ans, 1 bœuf de 4 ans, 2 chars à pont, 1 char à échelles, 1 char à ridelles, 1 char à ressorts, 2 fauchenses, 1 faneuse, 1 caisse à purin, 1 herse à prairies, 1 rouleau, 1 charrue brabant, 2 herses, 1 caisse à gravier, 1 hache-paille, 2 traîneaux, 1 coupe-racines, 1 cric, 4 colliers pour chevaux, 4 colliers pour vaches, râteaux, clochettes, 1 brouette à purin, 2 couvertures pour chevaux, bidon et brante à lait, 1 établi, 2 armoires, lits, buffet, etc. P 5413 F 5329-1216
Prez-vers-Siviriez, le 16 octobre.
Alphonse COSANDEY.

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public, en général, qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrures. P 5123 F 5064
Paul GABRIEL, *fourreur,*
Avenue du Moléson, 25, Gambach.

Pendant

LA SEMAINE SUISSE

Visitez notre Exposition de la Saison

AUTOMNE-HIVER 1917-18

Complets - Pardessus - Ulster

Un choix élégant et des plus variés

Les dernières nouveautés sont en rayons

Très bonne qualité

Travail soigné

A qualité égale toujours meilleur marché

Nos prix : **50.— 60.— 70.— 80.— 90.— 100.— 110.—**

PANTALONS à 8, 12, 15, 18, 20, 22 et 25 francs

KRŒNER-NAPHTALY, Fribourg

24, Rue de Romont, 24

Poudre ALPHA

Le meilleur Shampooing

Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.

Se fait :
Aux Camomilles. Au Romarin
Au Jaune d'œuf. Au Goudron

Grande Pharmacie et Droguerie Bourgknecht & Gottrau, rue de Lausanne, 87, Fribourg.
Pharmacie-Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. **Fr. 0.80** l'envel oppe.

Foire de Lyon 1918

1er au 15 mars

Les industriels désireux de participer à la foire et qui tiennent à y être classés dans les groupements établis, sont instamment priés d'envoyer **avant le 15 novembre** leur adhésion au Comité de leur région.
Pour les cantons de Fribourg et Valais à **M. R. de GIRARD,** Président
Avenue de Pérolles 39, Fribourg

Siège du Comité National Suisse :
Genève, 2, rue du Rhône *Téléphone N° 54*

ASSURANCES

LA SUISSE

Société d'assurances sur la vie et contre les accidents

FONDÉE EN 1858 — FONDÉE EN 1858

LAUSANNE, Rue de la Paix, 6

Agence générale, Fribourg
L. BAUDÈRE, inspecteur
Avenue du Midi, 7 *Téléphone 4.75*

Vie
Accidents
Rentes viagères
Responsabilité civile

AVIS

POUR LA

Semaine Suisse

Vous pouvez facilement décorer vos vitrines à bon compte et avec beaucoup d'effet avec des fleurs et verdures artificielles qui se vendent à la P 5550 F 5437
Rue de Lausanne 66, 1er ÉTAGE (pas de magasin).

Vente de bois de chauffage

L'Inspecteur soussigné exposera en mises publiques les lots de bois désignés ci-contre :
Forêt cantonale de Châtillon : mercredi, 31 octobre, dès les 9 ¼ heures du matin, au Pont de la Glâne :
60 moules de foyard
2500 fagots de foyard
Forêt cantonale du Chanez : mardi, 30 octobre, dès les 9 ½ heures du matin, rière Corpataux :
50 moules de sapin
20 tas de branche
Les enchérisseurs misant pour d'autres personnes empêchées de se présenter devront produire une commission écrite des dites.
L'Inspecteur des Forêts du 1er arrondissement :
J. DARBELLAY.

LE 27 OCTOBRE

OUVERTURE DE L'EXPOSITION des Arts et Métiers

BULLE* de la Gruyère *BULLE

120 exposants

ENTRÉES : 50 cent.
Enfants accompagnés de leurs parents, 30 cent.
Cartes d'abonnement (27 octobre-15 novembre), **1 fr. 20.**
TÉLÉPHONE N° 30

COURS DE DANSE

Hôtel du Chamois

Ouverture du cours : jeudi 25 octobre. S'inscrire dès maintenant au café de l'hôtel. P 5552 F 5439
H. SCHRŒTTER, *maître de danse.*

AVIS

Conformément à l'arrêté du 23 octobre du Haut Conseil d'Etat concernant les économies du charbon et de l'énergie électrique, les maisons de Banque soussignées, de la place de Fribourg, ont fixé leurs **heures de bureaux** et de **caisses,** à partir du 26 octobre 1917 jusqu'à nouvel avis, comme suit :

BUREAUX : 8 h. du matin à midi et de 1 ½ h. à 5 h. du soir.
Les bureaux sont ouverts au public jusqu'à 4 h. du soir.
Le SAMEDI : de 8 h. du matin à 1 heure du soir.
L'après-midi fermé.

CAISSES : de 9 h. du matin à midi et de 1 ½ h. à 3 ½ h. du soir.
Le SAMEDI : de 9 h. du matin à 1 heure du soir.
L'après-midi fermé.

Fribourg, le 24 octobre 1917.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.
BANQUE POPULAIRE SUISSE.
BANQUE CANTONALE FRIBOURGEOISE.
CAISSE HYPOTHÉCAIRE DU CANTON DE FRIBOURG.
WECK, ÆBY & Cie.
A. GLASSON & Cie.
A. NUSSBAUMER & Cie.

Pour avoir chaud, fermer les jointures à vos portes et fenêtres avec mes

BOURRELETS

Grand choix en magasin. Posage sur demande. 5192
F. Bopp, *tapissier-décorateur, rue du Tir, 8.*

On demande à acheter quelques milles pieds de

FOIN

à fourrager sur place. 5494
Adresser les offres sous chiffres P 5527 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

GLANDS

Achat par n'importe quelle quantité aux plus hauts prix du jour. 5346
Faire offre avec prix à **Henri CHEVALLEY, Yverdon.**
Téléphone N° 70.

ARGENT TROUVÉ

Nous achetons au plus haut prix les **collections de timbres-poste, lots, vieilles correspondances,** etc.
Case postale 2519, Sainte-Croix (Vaud). 5206

Thé des Alpes

Meilleur dépuratif du sang. Spécialement recommandable aux *personnes qui souffrent de constipation,* maux de tête, migraines (influenza), embarras gastriques, hémorroïdes, etc.
Se vend en boîtes de 1 fr. 25. Pharmacie-Droguerie **G. Lapp,** *pharm.,* **Fribourg.**

Febr. Fourneaux
Sursee
Offre les meilleurs POÊLES, POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Berne Monbijou str. 8.

Caisses

Acceptons encore commandes de caisses non clouées.
S'adresser à **M. Dumas & Cie, Romont.** 5399

Un dentiste écrit : « J'atteste volontiers que la

POUDRE NOIRE

rend les dents d'une **blancheur éblouissante** et qu'elle assainit la bouche. » — Se fabrique chez : **Dr méd. G. PREISWERCK, Yverdon.** — En vente dans toutes les pharmacies, etc.

Nous sommes acheteurs de toute quantité de

GLANDS & MARRONS

au prix du jour.
BETSCHEN & Cie, Fribourg.

Raisins tessinois la

10 kg. Fr. **5.50;** 5 kg. Fr. **3.20** franco p. poste 5369
S. Marioni, Claro (Tessin).

On demande à acheter

300 choux avec pieds

Adresser offres à **la Direction de l'Edilité.**

Semaine Suisse

du samedi 27 octobre au dimanche 4 novembre

CANTON DE FRIBOURG

Maisons ayant pris, pour cette Semaine, l'engagement d'honneur de n'étaler, dans leurs vitrines ou leur comptoir, **portant l'écriteau-réclame de la SEMAINE SUISSE,** que des marchandises suisses ou ayant subi en Suisse une transformation essentielle.

Le Comité cantonal recommande particulièrement ces maisons au public pour ses achats durant cette période de neuf jours.

Les magasins ci-dessous **pourront être ouverts, pour la vente, le dimanche 28 octobre** (décision du Conseil fédéral du 20 octobre) et tiendront **vitrines ouvertes, mais portes fermées,** le dimanche 4 novembre.

Ville de Fribourg

Aebischer P., épicerie, aux Daillettes.
A la Belle Jardinière, Weiler-Paris, confection, place de la Gare.
A la Civette, A. Martin, cigares, rue de Lausanne.
A la Ville de la Havane, H. Feldmann, cigares, r. de Romont.
A la Ville de Paris, rue de Lausanne.
Angermeier, L., chaussures, rue de Lausanne.
A l'Etoile d'Orient, S. Rhein, cigares, rue de Lausanne.
Arquiche, Mme, cigares et tabacs, rue de Lausanne.
Au Jardin de France, Vannez, primeurs, r. de Lausanne.
Au Jardin d'Espagne, Martin Bestard, primeurs, rue de Lausanne.
Auberge du Soleil d'Or, Th. Gendre, r. de la Préfecture.
Ayer Jules, denrées coloniales, rue de la Préfecture.
Bally A., coiffeur, rue de Lausanne.
Bättig, Mme Veuve, Au Cosmopolite, rue de Romont.
Birbaum-Chapaley, chapellerie, rue de Romont.
Bolzern, au Bon Marché, rue de Lausanne.
Bopp, F. ameublements, rue du Tir.
Boschung P., épicerie, rue du Pont-Suspendu.
Bourgknecht & Gottrau, droguerie-pharmacie, rue de Lausanne.
Buffet de la Gare, L. Ochsenbein-Butin, à la Gare.
Cassal E., chaussures, rue de Romont.
Café Agricole, rue de la Préfecture.
Café Belvédère, E. Burgy, Grand'Rue.
Café Castella, Mme Pfanner, rue du Tilleul.
Café de la Croix-Fédérale, P. Neuhaus, r. de la Préfecture.
Café de l'Hôtel des Postes, O. Monney, rue du Tir.
Café de l'Hôtel de Ville, Mme veuve Renevey, place Hôtel-de-Ville.
Café de l'Hôtel Suisse, Mme veuve Collaud, place St-Pierre.
Café des Trois-Rois, Mme veuve Marion, Stalden, 16.
Café du Marché, J. Dougoud, rue des Epouses.
Café du Midi, Fr. Christen, rue de Romont.
Café National, R. Thalmann, Grand'Rue.
Café Restaurant des Merciers, M. Collaud, place N.-D. et rue St-Nicolas.
Café-Restaurant du Cygne, A. Mühlemann, rue du Pont-Suspendu.
Café-Restaurant du Gothard, Mlle E. Equey, r. du Tilleul.
Café Romand, Mme Marie Fasel, rue de Romont.
Café St-Pierre, Mlle Adèle Audergon, rue du Tir.
Carli M., Au Tyrol, coutellerie, rue de Lausanne.
Chiffelle, les Fils de A., quincaillerie, rue de Lausanne.
Christinaz A., droguerie, rue de Lausanne.
Clément Georges, épicerie, porcelaines, Grand'Rue.
Commerce de fers fribourgeois, rue de Lausanne.
Comte, Mme Vve Antoine, ameublements, r. de Lausanne.
Comte, Mme Vve Bernard, Jung-England, r. de Lausanne.
Comte Charles, chemiserie, rue de Lausanne.
Coopérative Concordia, alimentation, Grand'Rue.
Cuony A., pharmacie, avenue de la Gare.
Dæster A., chemiserie, avenue de la Gare.
Daguet-Pauly, ferblanterie, route des Alpes.
Daler & Cie, opticiens, cycles, avenue de la Gare.
Dessibourg-Hemmer, linoléums, route des Alper.
Dossenbach, Hoirie, chaussures, Aux Arcades.
Dreyer, les Hoirs, boucherie, rue de l'Hôpital.
Droux Joseph, ébéniste, Criblet.
Dufey, bandagiste, rue de Lausanne.
Eigenmann-Chatton & Cie, denrées coloniales, rue du Tilleul.
Esseiva, pharmacie, rue du Pont-Suspendu.
Favre L., nouveautés, broderies, rue de Lausanne.
Fischer Ed., cigares, avenue de la Gare.
Frachey-Weiss & Cie, tissus, place du Tilleul.
Galley-Zillweger, chapellerie, rue de Lausanne.
Geissmann, sœurs, *mercerie, toiles, rue de Lausanne.*
Gremaud J., ouvrages de dames, avenue de Pérolles.
Grosch & Greiff, S. A., maison d'assortiments, rue de Romont.
Guidi-Richard, épicerie fine, rue de Lausanne.
Guidi François, épicerie fine, rue des Chanoines.
Hirt Joseph, au Petit Paris, rue du Pont-Suspendu.
Hôtel de l'Etoile, L. Macherel, rue de Romont.
Hôtel de Rome, Ch. Swoboda, avenue de Pérolles.
Hôtel du Faucon, Vve Leuthold, rue de Lausanne.
Hôtel Terminus, L. Tschopp, avenue de la Gare.
Huber P., confiseur, rue de Lausanne.
Hugentobler J., horloger, rue de Lausanne.
Jæger Louis, tissus, rue de Romont.
Ihringer-Brülhart, reliure-encadrements, r. de Romont.
Itten M., ganterie, mercerie, rue de Lausanne.
Keller Aug., charcuterie, rue de Lausanne.
Kemm-Ellenberger, tissus-confections, rue du Tilleul.
Kessler, sœurs, tissus, rue de Lausanne.
Klein Ad., coiffeur, Grand'Rue.
Knopf, maison d'assortiments, rue de Romont.
Krachbelz Albert, confiseur, place du Tilleul.
Krœner-Naphtaly, conf. pour hommes, rue de Romont.
Labastrou, libraire, rue de Lausanne.
Lehmann, Vve E., tissus en gros, rue de Lausanne.
Leibzig-Rieben, comestibles, dépôt de meubles Gruyéria, avenue de Pérolles.
Leimgruber Ernest, confiseur, avenue de la Gare.
Leimgruber Charles, confiseur, rue des Epouses.
Librairie de l'Œuvre de St-Paul, avenue de Pérolles.
Librairie catholique suisse, place St-Nicolas.
Librairie de l'Université, O. Gschwend, avenue de la Gare.
Lorson-Perriard, épicerie, rue de Romont.
Ludin, Hoirs, sellerie, rue des Epouses.
Macherel Ovide, horlogerie, rue de Lausanne.
Veuve Maradan Ph., épicerie, rue des Alpes.
Marty, aux chaussures modernes, rue de Romont.
Mayer Paul, horloger, avenue de la Gare.
Ménétrey-Wismer, épicerie fine, rue de Lausanne.
Meier J.-M., modes, chapellerie, rue de Romont.
Mercure A.-G., denrées coloniales, rue de Lausanne.
Meyer-Brender, fabrique de Brosses, rue de Lausanne.
Meyer J.-C., Vve, papeterie, cigares, rue des Epouses.
Monney Jules, confections pour dames, av. de la Gare.
Murith Ans., couronnes mortuaires, rue de l'Université.
Musy Ignace, pharmacie, rue de Lausanne.
Neuhaus-Ruedin, denrées coloniales, avenue de la Gare.
Nordmann H., mercerie, rue du Pont-Muré.
Nordmann Maurice, Au printemps, rue de Romont.
Nussbaumer, march.-tailleur, avenue de Pérolles.
Oberson-Rætzo, corsets, A la Gerbe d'Or, r. de Lausanne.
Page Joseph, épicerie, rue de Morat.
Perriard Auguste, confiseur, rue de Lausanne.
Petitpierre Ch., Succursale de Fribourg, r. de Lausanne.
Philippe, coiffeur, rue de Lausanne.
Poffet P., charcuterie, rue du Tilleul.
Python-Page, papeterie, rue de Lausanne.
Pythoud P., appareiller, avenue de Pérolles.
Rody, librairie, papeterie, rue de Lausanne.
Rotzetter R., boucher, Maréchaux.
Rouart & Cie, librairie, rue de Lausanne.
Savigny Paul & Cie, art. photographiques, av. de Pérolles.
Sauser-Reichlen, chapellerie, rue de Romont.
Schneider et Aebischer, selliers, rue du Pont-Suspendu.
Schmid-Bauer & Cie, fers, quincaillerie, rue du Tilleul.
Schor Jean, boucher, rue de Romont.
Schraner A., quincaillerie, rue de Lausanne.
Société de consommation « L'Espérance », r. du Temple.
Spycher M., mercerie, rue de Lausanne.
Staehlin Alf., ferblantier, rue des Epouses.
Stajessi-Grand, Broderie, ouvrages de dames, rue de Lausanne.
Stücky Louis, héliogravure, avenue de Beauregard.
Vicarino & Cie, denrées coloniales, rue de Lausanne.
Villiger C., commerce de cuir, Grand'Rue.
Von Arx A., aux produits Helvétiques, rue de Lausanne.
Vonlanthen Fr., chaussures, rue du Tilleul.
Vonlanthen Jos., confiseur, rue du Pont-Suspendu.
Wassmer E., fers, quincaillerie, rue du Pont-Suspendu.
Weck, Mme, Au Vizir, avenue de la Gare.
Weissenbach Alfred, nouveautés, rue de Lausanne.
Weissenbach, frères, conf. pour dames, rue de Lausanne.
Wuilleret R., pharmacie de St-Pierre, rue de Romont.
Zosso-Sauterel, Vve, faïences, verrerie, rue des Epouses.
Zurkinden J., ameublements, rue de Lausanne.
Zurkinden P., parfumerie, ganterie, rue des Epouses.

District de la Sarine

Gujsolan Jules, épicerie-mercerie, Grolley.
Jaquet Bitzi, épicerie-mercerie, Grolley.
Petitpierre, succursale, Farvagny-le-Grand.
Vesin Gustave, épicerie-mercerie, Corpataux.
Zog Marie, épicerie-mercerie, Corpataux.

District de la Singine

Bangerter-Späth E., Spezereihandlung, Schmitten.
Bäriswil-Baumeier, Sattler, Ueberstorf.
Bienenzüchterei, Düdingen.
Collectivité des agriculteurs, Auberge de St-Martin, Tavel.
Collectivité des artisans, Hôtel Taverna, Tavel.
Dousse Joseph, Eisenhandlg, Düdingen.
Freiburger Obstverwertungsgenossenschaft, Düdingen.
Hauser F., Bäckerei, Nieder-Mettlen, Heitenried.
Hayoz M., Hutgeschäft, Düdingen.
Jendly M., Handlung, Düdingen.
Jungo Familie, Tuch, Spezerei- und Schuhwarenhandlung, Schmitten.
Konsumverein « Konkorsia », Düdingen.
Konsumverein Konkordia, Spezerei- und Mercerie, Wünnewil.
Marchon Jules, Bäckerei, Wünnewil.
Petitpierre, succ. de, Düdingen.
Reber Emil, Spengler, Düdingen.
Roschy E., Spezerei, Düdingen.
Schumann A., Kaufmann, Düdingen.
Schaller-Boschung, Spezereihandlung- und Mercerie, Ueberstorf.
Spicher Alois, Eisen und Maschinen, Ueberstorf.
Spycher Alois, Eisenhandlung, Ueberstorf.
Steiner-Räber, Spezerei- und Mercerie-Handlung, Flamatt.
Steiner-Schütz Fr., Bäckerei- und Handlung, Flamatt.
Vögeli Ernst, Spezereihandlung- und Mercerie, Heitenried.
Wicky N., hôtelier, Düdingen.
Zurbrügg Ed., Milch- und Spezereihandlung, Flamatt.
Zurkinden Schwestern, Spezereihandlung, Düdingen.

District de la Gruyère

Akermann-Eberlé Vve, librairie, Bulle.
Andrey Marie, laines, fleurs, Bulle.
Au Louvre, bazar, Bulle.
Aux Occasions, bazar, Bulle.
Barras Auguste, agence agricole, Bulle.
Baudère P. & Cie, librairie, Bulle.
Blanc Léon, articles de ménage, Bulle.
Bec Tobie, chapellerie, Bulle.
Brunschwig Léopold, tissus, trousseaux, Bulle.
Castella Gast., et Ern., épicerie, Bulle.
Chassot, Café du Commerce, Bulle.
Chaussures modernes, A. G., chaussures, Bulle.
Consommation, alimentation générale, Bulle.
Delabays Léopold, horloger, Bulle.
Desbiolles Arnold, fers, Bulle.
Dubas Philippe, épicerie, Bulle.
Eichenberger, boulangerie, Bulle.
Enderli Henri, boulangerie, Broc.
Fragnière Séraphine, tissus, Bulle.
Glasson Eugène, boulangerie, Bulle.
Glasson E. & Cie, Matérieux construction, Bulle.
Glasson, commerce de fers, Bulle.
Gobet, boulangerie, Bulle.
De Goumois, Jardinier-horticulteur, Bulle.
Gœtschmann Julie, laines, coton, art. pour enfants, Bulle.
Hôtel-de-Ville, Café de l', Bulle.
Kœrber Alfred, épicerie, Bulle.
Kœrber, Mlle, mercerie, Bulle.
Kretz, Hôtel du Lion d'Or, Bulle.
Margot Paul, coiffeur, Bulle.
Marmillod Louis, boucherie, Bulle.
Mayer Charles, chaussures, Bulle.
Morard, Mlle, tissus, Bulle.
Mercure A. G., cafés, thés, chocolats, Bulle.
Morel Charles, librairie, Bulle.
Office commercial, Soc. An. de la *Feuille d'Avis* de Bulle.
Pasquier Jules, cigares, Bulle.
Petitpierre, Succ., alimentation générale, Bulle.
Peyraud Fanny, modes, Bulle.
Peyraud Léopold, denrées coloniales, Bulle.
Pfulg, magasin populaire, chaussures, Bulle.
Remy, Mlle, bijouterie, Bulle.
Remy Louis, confiserie, Bulle.
Remy Placide, épicerie, Bulle.
Rémy-Decroux, A la Ville de Bulle, Bulle.
Société des Artisans Gruyériens, Bulle.
Sottaz-Thalmann, *chaussures, Bulle.*
Spæth-Seydoux, Hôtel du Cheval Blanc, Bulle.
Toffel & Castella, fers, Bulle.
Torlascho Benj., poêlier-fumiste, Bulle.
Treyvaux, Vve Louis, épicerie, Bulle.
Truffat Jean, Bazar français, Bulle.
Union gruyérienne des Arts et Métiers, Bulle.
Waser Walter, bijouterie, Bulle.
Waldmeyer Bab., modiste, Bulle.
Boyet-Jaquet, boulangerie, Gruyères.
Concordia, Société de consommation, Gruyères.
Gremaud, boulangerie, Echarlens.
Perrotet Lucien, épicerie, Gumefens.
Petitpierre, Succ. de, La Roche.
Schmid Louis, boulangerie, Montbovon.
Société dentellière gruyérienne, Gruyère.
Rigolet Joseph, boulangerie, Vuadens.

District du Lac

Aebi Oscar, droguerie, Murten.
Au Louvre, bazar, Murten.
Balmer Emil, Sattler Tapez., Murten.
Balmer Fritz, coiffeur, Murten.
Belrichard L., Eisenwaren, Murten.
Bischoff H., papeterie, Murten.
Blum Chr., Tuchhandlung, Murten.
Dossenbach, Hoirie, Schuhgeschäft, Murten.
Dubois-Scheidegger. Spezerei-Hutgeschäft, Murten.
Dürr Walter, Hafnerei, Murten.
Eicher Wwe, Spezereihandlung, Murten.
Entreprises électriques fribourgeoises, Murten.
Epprecht's Kindermehlfabrik, Murten.
Expert Firmen Kollektiv, Murten.
Fehr H. Wwe, Tuchhandlung, Murten.
Fleuty A., Uhrengeschäft, Murten.
Gaberell M., Spezerei, Murten.
Gerber-Ringier, coiffeur, Murten.
Golliez, Apotheke, Murten.
Hügli-Bend, Korb- & Kübelwaren, Murten.
Jöhr Albert, Milch- & Käsehandlung, Murten.
Jscher R., coiffeur, Murten.
Krebs Adolf, Milch- & Käsehandlung, Murten
Liechti Walter, Spezereihandlung, Murten.
Maurer Oskar, Blechwaren, Murten.
Mliukowski Wwe, mercerie, Murten.
Nicolet-Bæchler, Spezerei, Murten.
Petitpierre, Succursale de, Murten.
Ramseyer Schwestern, Bazar, Murten.
Schlupp H., Tapezierer, Murten.
Schweizer Schwestern, Bazar, Murten.
Simon Fritz, Lederhandlung, Murten.
Staub Fr., Eisenwaren, Murten.
Steiner Gottfr., Spezerei, Murten.
Strüby M., Buchdruckerei, Murten.
Strüby Emma, Bazar, Murten.
Treyvaud F., charcuterie, Murten.
Wyss Jacob, Möbelhandlung, Murten.
Wormser Fr., confection, Murten.
Blandin-Lanthemann, épicerie, Cournillens.
Hürni Anna, épicerie, Courtaman.
Bongard H., épicerie, Courtepin.
Sauteur Mélanie, épicerie, Courtepin.
Wæber Virginie, épicerie, Courtepin.
Stucky Rod., épicerie-mercerie, Môtiers.
Anker Elise, confection, Kerzers.
Barth Christ., Handlung, Kerzers.
Gerber Alph., Handlung, Kerzers.
Gutknecht-Lienhard, Handlung, Kerzers.
Gutknecht Schwestern, Uhrenhandlung, Kerzers.
Krattiger, Joh., Eisenhandlung, Kerzers.
Mathis Fr., Messerschmied, Kerzers.
Pfister F., Handlung, Kerzers.
Rytz Anna, Handlung, Kerzers.
Sager Otto, Coiffeurgeschäft, Kerzers.
Schwab Schwestern, Modengeschäft, Kerzers.
Bovet H., épicerie-boulangerie, Lugnorre.
Mæder J., Handlung, Ried.
Reussner Joh., Handlung, Ried.
Wirth P., Spezereihandlung, Salvenach.
Derron Aug., épicerie, Sugiez.
Bæriswyl Marie, Spezerei, Wallenried.

District de la Broye

Baillot-Villerot, chaussures, art. de voyage, Estavayer.
Bernet, Vve, tissus, confections, Estavayer
Bloechlé Jean, ébéniste-menuisier, Estavayer.
Bourqui Alfr., chapellerie, Estavayer.
Bourqui Justine, chocolats, Estavayer.
Bovet Alph., articles divers, Estavayer.
Butty & Cie, Imprimerie-librairie-papet., Estavayer.
Cadre Joseph, alimentation générale, Estavayer.
Ceriani Pierre, ferblantier, Estavayer.
Ellgass Louis, fers et métaux, Estavayer.
Franchini J., artciles divers, Estavayer.
Manufacture de cigares, Estavayer.
Masset M., chapellerie, Estavayer.
Pautre Ch., chaussures, Estavayer.
Pautre, tissus, Estavayer.
Petitpierre, Succ., alimentation générale, Estavayer.
Pury J., sellier, Estavayer.
Rey Lucien, articles de toilette, Estavayer.
Rey Lucien, cycles, Estavayer.
Rey-Dubey Clément, tissus, Estavayer.
Rossier-Carrard, articles religieux, Estavayer.
Roulin Louis, produits du pays, Estavayer.
Zürcher B., art. de ménage, Estavayer.
Pillonel J., jardinier, Cheyres.
Delamadeleine Jules, négociant, Murist.
Bertschy, négociant, Murist.
Société coopérative de consommation, St-Aubin.

District de la Glâne

Aebischer E., sellier-tapissier, Romont.
Aebischer Ferd., coiffeur, Romont.
Ayer-Demierre, Vve, imprimerie, Romont.
Barras Joseph, bazar, Romont.
Baud A., Hôtel St-Jacques, Romont.
Berger-Pittet, chapellerie, Romont.
Borcard Victor, épicerie-mercerie, Romont.
Brunschwig A., draperie, Romont.
Bumbach A., horloger-bijoutier, Romont.
Butty Léon, distillerie, Romont.
Caramello C., tissus, Romont.
Cattin-Volery, épicerie, Romont.
Clerc Philomène, épicerie-mercerie, Romont.
Demierre Marcel, boulangerie-épicerie, Romont.
Dumas Philomène, épicerie-mercerie, Romont.
Equey Stéphanie, modiste, Romont.
Gauttier A., fromages, Romont.
Gillon-Rey, chaussures, Romont.
Glardon-Borcard, parfumerie, Romont.
Grand Berthe, modiste, Romont.
Grandjean, boulangerie-patisserie, Romont.
Jordan A., papeterie, Romont.
Lugrin Marius, boul.-patis., Romont.
Mettler Rod., fers, Romont.
Panchaud Emile, fers, Romont.
Pernet Léon, épicerie, fers, Romont.
Pernet Marius, fers, Romont.
Pozzi Adèle, encadrements, Romont.
Pugin L., chaussures, Romont.
Rey, Vve, Emile, draperie, Romont.
Robadey, pharmacie, Romont.
Schumperli Em., sellerie, Romont.
Société des usines hydro-électriques de Montbovon, Romont.
Stajessi Vve E., librairie, Romont.
Steinauer, frères, draperie, confection, Romont.
Ville de Romont, A la, bazar, Romont.
Crausaz F., négociant, Auboranges.
Page Angèle, négociante, Orsonnens.
Maillard Lydie, négociante, Siviriez.

District de la Veveyse

Berthoud Aug., Hôtel de la Croix d'Or, Châtel-St-Denis.
Cardinaux Louis, comestibles, Châtel-St-Denis.
Dougoud Simon, boulang.-patisserie, Châtel-St-Denis.
Genoud François, épicerie-mercerie, Châtel-St-Denis.
Genoud-Marilley, tissus, Châtel-St-Denis.
Hirt Louis, épicerie-mercerie, Châtel-St-Denis.
Huwiler Jos., Imprimerie-librairie, Châtel-St-Denis.
Liaudat Joseph, Hôtel de Ville, Châtel-St-Denis.
Murith, pompes funèbres, Em. Schröter, dépositaire, Châtel-St-Denis.
Pasquier Vve A., épicerie-mercerie-tissus, Châtel-St-Denis.
Petitpierre, Succ. de, alimentation, Châtel-St-Denis.
Rohrbasser Vve B., épicerie-mercerie, Châtel-St-Denis.
Rohrbasser Nestor, sellier-tapissier, Châtel-St-Denis.
Sonnet Irénè, boulanger, Em. Schröter, dep. Châtel-St-Denis.
Petitpierre, Succ. de, Semsales.

Fribourg, 25 octobre 1917.

LE COMITÉ CANTONAL.